



Ordre des traducteurs, terminologues
et interprètes agréés du Québec

Circuit

www.ottiaq.org

TRADUIRE POUR LES INSTITUTIONS EUROPÉENNES

LEONARD COHEN • LE BOUROUCHASKI



Le nouveau *LogiTerm*[®] 2.0

Une solution intégrée unique en son genre

Consultation et gestion en parallèle de trois sources d'information :
Terminologie - Documents de référence - Bitextes

Barre d'outils Word pour la création de fiches
Recoupement sur texte de référence
Dépouillement automatique
Extraction de lexiques
Prétraduction
Aligneur



Autre produit disponible : **LogiTermWeb**
Disponible en août 2001 : **LogiTerm, version personnelle 1.0**
Disponibles en 2002 : **LogiTrans (plus qu'une mémoire!)**
BiQuest

Terminotix Inc.

240, rue Bank, Bureau 600, Ottawa (Ontario) K2P 1X4

termino@terminotix.com

Tél. : (613) 233-8465

Télé. : (613) 233-3995

Site web : www.terminotix.com

Concept original, Claude Bédard
©LogiTerm, LogiTermWeb, LogiTrans, BiQuest, Terminotix Inc., tous droits réservés
©NatQuest Pro, NQL, Gratien Rousseau et Agir Inc., tous droits réservés
©Aligneur, RALI, Université de Montréal, tous droits réservés
©Filtres INSO, tous droits réservés

De l'autre côté de la grande flaque



Betty Cohen, trad. a.

De l'autre côté de la grande flaque, il y a tout un monde. Un monde où la traduction a fait un boum énorme avec la mondialisation et son cortège de localisations, un monde surtout qui a été submergé par des masses de documents à traduire dans 11 langues, bientôt 15, celles de l'Union européenne.

Comment les institutions européennes ont-elle organisé cette fonction vitale pour le maintien de l'Union et le respect des susceptibilités nationales ? Comment nos collègues européens répondent-ils à cette demande ? C'est ce que *Circuit* a voulu savoir.

Comme toutes les relations avec une administration lourde et exigeante, celles des traducteurs avec le plus gros donneur d'ouvrage d'Europe occidentale ne vont pas sans quelques grincements de dents. Elles rappellent d'ailleurs celles des traducteurs canadiens avec le Bureau de la traduction du gouvernement fédéral.

Seulement voilà, organiser la traduction en pays bilingue est somme toute beaucoup plus simple que de structurer un système capable de gérer 11 langues dans tous les sens. Et ce n'est pas fini puisque l'élargissement de l'Europe est à l'ordre du jour et que s'ajouteront alors des langues slaves et peut-être le turc. L'Europe devra-t-elle alors couper dans le gras et décider de quelques langues officielles au risque de créer d'énormes incidents diplomatiques, ou saura-t-elle trouver une solution miracle à ce Babel qui ne cesse de se babéliser ?

Les pages qui suivent ne le disent pas, mais, grâce à Jean-Marie Vande Walle, nous avons une bonne idée, nous d'outre-grande-flaque, de la vie quotidienne de nos collègues fonctionnaires et pigistes traducteurs des institutions européennes.

Après ces pages édifiantes, nos lecteurs retrouveront nos chroniques habituelles, très axées — évidemment — sur les nouvelles technologies et Internet. Mais, comme toujours, Pages d'histoire nous ramène aux balbutiements de la traduction, Curiosités nous étonne et Des livres nous plonge dans le monde merveilleux de la littérature. Leonard Cohen est à l'honneur cette fois-ci.

Bonne lecture !

Dossier

5

Regard sur nos collègues d'outre-Atlantique qui gravitent autour des Institutions européennes.

Sur le vif

18

La norme en matière de langue française; hommage à Danica Seleskovitch; la norme linguistique au Québec; Notes et contrenotes.

Des mots

20

Les acronymes les plus répandus d'Internet et des télécommunications.

Curiosités

21

C'est à Montréal que se trouve le grand spécialiste du bourouchaski, langue pour ainsi dire inconnue de l'extrême nord du Pakistan.

Des livres

22

La séduisante poésie de Leonard Cohen en traduction : version française vs version québécoise; le vocabulaire de la ZLEA; les nouveautés.

Des revues

24

Nancy Huston à l'honneur; la localisation fait toujours rage; la diversité culturelle en terminologie; l'énumération; problème de traduction.

Sur la toile

25

Les signets de la nature; laissez le Web traduire pour vous.

Pages d'histoire

28

Gerbert d'Aurillac, personnage exceptionnel étroitement associé à l'histoire de la traduction, devint le Pape de l'An Mil.

Des techniques

30

Les mémoires de traduction touchent presque tous les aspects de la profession, notamment les méthodes de travail, la propriété intellectuelle, la rémunération et la reconnaissance professionnelle.

Publié quatre fois l'an par
l'Ordre des traducteurs, terminologues
et interprètes agréés du Québec

Circuit

Vice-président, Communications — OTTIAQ
Michel Buttiens

Direction Betty Cohen
Rédactrice en chef Gloria Kearns

Rédaction
Manson Bergeron (Sur la toile), Betty Cohen (Silhouettes, Sur le vif), Didier Lafond, Solange Lapierre (Des livres, Curiosités), Marie-Ève Racette (Des mots, secrétaire du comité), Éric Poirier (Des revues), Wallace Schwab (Des techniques)

Dossier
Jean-Marie Vande Walle

Ont collaboré à ce numéro
Michel Bailland, Georges L. Bastin, Michel Buttiens, Pierre Cloutier, Pierre Goffin, Noëlle Guilloton, Florence Herbulot, Margaret Jackson, Bernard Mary, Tania Nicolas, Ève Renaud, Edward Seymour

Direction artistique, éditique, prépresse et impression
Mardigrade inc.

Publicité
Jennifer Durocher, Agence Tournesol
TÉL : (514) 398-9838 (221)
TÉLÉC : (514) 398-9800

Avis aux auteurs : Veuillez envoyer votre article à l'attention de *Circuit*, sous format RTF, sur disquette ou par courriel électronique.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de l'éditeur et de l'auteur. La rédaction est responsable du choix des textes publiés, mais les opinions exprimées n'engagent que les auteurs. L'éditeur n'assume aucune responsabilité en ce qui concerne les annonces paraissant dans *Circuit*.

© OTTIAQ
Dépôt légal - 3^e trimestre 2002
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0821-1876

Tarif d'abonnement
Membres de l'OTTIAQ : abonnement gratuit
Non-membres : 35 \$ par année (40 \$ à l'extérieur du Canada), toutes taxes comprises. Chèque ou mandat-poste à l'ordre de « *Circuit* OTTIAQ » (voir adresse ci-dessous).



Deux fois lauréat du Prix de la meilleure publication nationale en traduction de la Fédération internationale des traducteurs.



Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec

Aux grands mots, les grands maîtres.

2021, avenue Union, Bureau 1108
Montréal (Québec) H3A 2S9
TÉL : (514) 845-4411, TÉLÉC : (514) 845-9903
Courriel : circuit@ottiaq.org
Site Web : <http://www.ottiaq.org>

échos

Le Dictionnaire québécois français

En guise de réplique au point de vue d'Esther Poisson sur son Dictionnaire québécois français, Lionel Meney a fait paraître, dans le numéro 70 de *Circuit*, une pleine page pour faire valoir son ouvrage. De toute évidence, Meney n'apprécie guère la critique mais il semble incapable d'y répondre, sinon en prêtant des intentions malveillantes à ceux qui ont osé émettre des réserves sérieuses sur la qualité lexicographique de son dictionnaire, comme nous-mêmes l'avons fait lors d'une communication que nous avons présentée au colloque Dictionnaires et sociétés, qui s'est tenu à Montréal les 16 et 17 mai 2000 dans le cadre du 68^e Congrès de l'ACFAS. Le texte de cette communication est disponible sur la toile (www.fl.ulaval.ca/III/CVerreau.htm#Conferences) et nous laissons à vos lecteurs le soin de juger s'il s'agit d'une « critique universitaire sérieuse [et] argumentée » ou d'un « règlement de comptes ».

Louis Mercier,
professeur agrégé,
Université de Sherbrooke

Clode Verreault,
professeur titulaire,
Université Laval

Nous aimons
vous lire.
Écrivez-nous
pour nous
faire part
de vos commentaires.



2021, avenue Union, Bureau 1108
Montréal (Québec) H3A 2S9
TÉL : (514) 845-4411
TÉLÉC : (514) 845-9903
Courriel : circuit@ottiaq.org
Site Web : <http://www.ottiaq.org>

NE RESTEZ PAS hors circuit

**Veillez m'abonner à *Circuit*,
magazine d'information
sur la langue et la communication**

(un an, 4 numéros : 35 \$ toutes taxes comprises,
extérieur du Canada : 40 \$)
Chèque ou mandat à l'ordre de « *Circuit* OTTIAQ »

nom _____

adresse _____

code postal _____

signature _____

date _____



Circuit

Ordre des traducteurs, terminologues
et interprètes agréés du Québec
2021, avenue Union, bureau 1108
Montréal (Québec) H3A 2S9
Télécopieur : (514) 845-9903

Traduire pour les institutions européennes

Quand on m'a demandé de rassembler quelques articles en vue d'un numéro thématique de *Circuit* consacré à la traduction dans les institutions européennes, je me suis empressé d'accepter, persuadé qu'il suffisait de prendre contact avec quelques amis bien introduits dans le milieu. J'ai bien vite déchanté. Aucun collègue n'a refusé d'apporter sa petite pierre à l'édifice. Tous étaient même ravis que leurs pairs Québécois s'intéressent à leur travail. Certains se sont jetés illico sur leurs claviers pour pondre un premier jet de leur article, tout heureux de s'exprimer. Oui, mais il est un détail que nous avions tous oublié dans notre enthousiasme : le devoir de réserve du fonctionnaire. Entre une conversation à bâtons rompus à la pause café où un chef de service se plaint amèrement de la qualité des traductions externes et un article signé dans un magazine aussi prestigieux que *Circuit*, il y a un fossé. Que dis-je, un gouffre. J'ai donc dû faire miens les commentaires recueillis aux meilleures sources et signer les articles un peu plus polémiques.

Par ailleurs, il existe une foule de documents publics en rapport avec le sujet, mais tous ne sont pas disponibles en français. C'est cela aussi la réalité linguistique européenne. Un tri rigoureux s'est vite imposé. J'ai rejeté d'emblée les lettres d'information des organisations syndicales parfois très précises et critiques sur l'organisation d'un service, les notes internes que seuls les initiés comprennent, les rapports généraux connus de tous (rapport Danzin), les rapports spécialisés (rapport Pointer), les discours officiels mais d'une banalité affligeante (charitable, je ne citerai pas d'exemple). Finalement, je n'ai retenu que les documents principaux que j'ai agrémentés de quelques commentaires personnels, souvent acerbes. Désolé, mais le langage politiquement correct ne fait pas partie des habitudes de la maison. J'abandonne la casquette de traducteur conciliant avec ses clients quand j'enfile mes gants de boxe de défenseur de la profession. Il est dès lors évident que le lecteur ne trouvera dans ce dossier aucune position officielle des institutions européennes.

Quelles institutions ? Ce fut en effet mon deuxième dilemme. Fallait-il privilégier un organe en particulier ? Évoquer les nombreuses exceptions ? Se tourner vers d'autres institutions internationales comme l'OTAN, l'Unesco, l'OCDE, le Conseil de l'Europe, l'ONU à Genève ? Le choix était trop vaste, et je me suis limité à dessiner au cadre strict de l'Union européenne, butinant entre le Parlement et la Commission, les deux principaux organes (en nombre de fonctionnaires). J'ai renoncé également à commencer par une introduction à la structure complexe et au fonctionnement des institutions de l'UE. Plusieurs numéros de *Circuit* n'auraient pas suffi à expliquer les subtiles relations entre le Parlement, le Conseil et la Commission, le Comité des régions, la Banque centrale européenne, la Cour de justice, la Cour des comptes, le Conseil économique et social pour ne citer que les principaux acteurs. Les spécialistes me pardonneront certains raccourcis audacieux dans le corps du texte.

Ces articles n'ont aucune vocation pédagogique et ne prétendent nullement à l'objectivité. Je les ai voulus tout au plus informatifs et, quand ils sont lus au second degré et entre les lignes, suffisamment caustiques pour susciter la discussion. Ne dit-on pas que du choc des idées jaillit la lumière ?

Au fil de ces pages, vous découvrirez qu'il existe plusieurs services de traduction aux impératifs parfois différents mais aux objectifs identiques. Vous constaterez aussi que les institutions ne traitent pas leurs pigistes mieux ou plus mal que d'autres organismes, que les traducteurs internes rencontrent les mêmes problèmes que les pigistes. Vous ferez même la connaissance de quelques fonctionnaires heureux. Au fond, les institutions ne sont que le reflet de la complexité européenne, et travailler pour elles ou à la pige ne fait guère de différence quand on aime son métier. C'est bien le principal. ➔



par Jean-Marie Vande Walle

La traduction dans les institutions européennes n'existe pas

par Jean-Marie Vande Walle

Ne prenez pas ce titre provocateur à la lettre : il a pour seul but de souligner la multiplicité de la fonction.

Peut-être serait-il utile pour nos collègues d'outre-Atlantique de rappeler succinctement que chaque institution dispose de son propre service de traduction qui obéit à des règles particulières. En réalité, il existe huit services de traduction, sans compter les départements spécialisés de certains organes comme la Banque européenne d'investissement ou la Banque centrale européenne.

En matière d'effectif, le budget général de l'exercice 2000 donnait les chiffres suivants :

Institution	Effectif
Parlement	583
Conseil	641
Commission	1 374*
Cour de justice	265
Cour des comptes	63
Comité économique et social (CES)	140
Comité des régions (CdR)	58
Centre de traduction (CdT)	65
Total	3 189

* Dont 42 juristes-linguistes

Source : Budget général, Journal officiel L 40, 14.02.2000 et rapport annuel (CdT)

La Commission

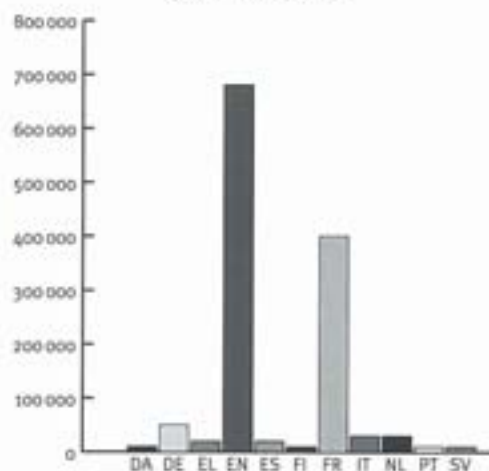
« Le Service de Traduction (SdT) de la Commission européenne est, à en croire les chiffres, le plus grand service de traduction au monde, et, entre nous, nous nous plaisons à le dire : pour la qualité des produits, c'est le meilleur ! »

Nous laisserons à M. Alonso la responsabilité de ces propos sur la qualité prononcés à l'occasion d'une journée d'information destinée aux traducteurs externes, mais il est indéniable que le SdT représente la majeure partie des traductions effectuées au sein des institutions européennes.

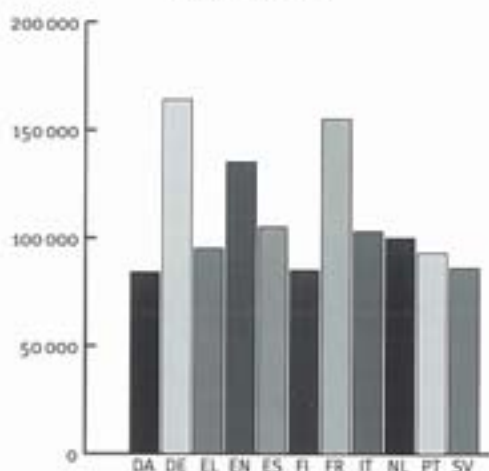
Au cours de la même journée d'information, M^{me} Emma Wagner, conseillère thématique, comparait les chiffres pour les institutions internationales les plus proches. Si on additionne le volume de travail du SdT, de l'OTAN, de l'OCDE et du Conseil de l'Europe, la Commission représente 92 % de la charge de travail. Au sein des institutions européennes, le SdT assure 56 % des traductions, le Conseil, 15 % et le Parlement, 13 %. Le SdT reçoit près de 700 demandes de traduction par jour, dont un peu moins de 20 % sont confiées à des pigistes².

Que représentent ces 56 % exactement ? Au total, en 2000, le SdT a « produit » 1 200 000 pages. La prédominance de l'anglais et du français comme langues sources — évoquée dans un autre article en termes de pourcentages — est tout aussi flagrante en valeur absolue.

Ventilation du nombre de pages entrées en 2000 (par langue source)



Ventilation du nombre de pages sorties en 2000 (par langue cible)



La gestion des demandes de traduction est relativement simple. Chaque groupe thématique travaille pour un nombre restreint de directions générales. La demande passe par une interface joliment baptisée POETRY (Processing Of Electronic Translation Requests). Le service de planification (quatre ou cinq secrétaires) négocie alors les délais, vérifie le formatage, s'informe sur le but de la traduction et les langues requises. Si le texte est une simple information, l'anglais



ou le français suffisent généralement. Pour une publication plus large, les dix autres langues seront concernées. Le service de planification transmet alors la demande à chaque unité qui décide d'une traduction en interne ou en externe.

Le Conseil

Nous ne nous étendrons pas sur la traduction au Conseil. Celui-ci étant un organe politique représentant les gouvernements des États membres, son travail — et donc celui de son service de traduction — est beaucoup plus discret. C'est le lieu où se négocient tous les compromis, toutes les positions communes, toutes les déclarations de principe. Par conséquent, si on y travaille beaucoup, on y travaille surtout discrètement. La nature des textes est beaucoup plus délicate : politique étrangère commune, coopération judiciaire, conférence intergouvernementale. Bref, le Conseil est l'organe législatif (co-décision avec le Parlement) qui détermine la politique à long terme. Il ne fait donc pas appel à des traducteurs externes.

Le Parlement

La traduction au Parlement européen repose sur 12 divisions, une pour chaque langue officielle et le SILD (support informatique, linguistique et documentaire). Par définition, le travail y est varié car le Parlement a son mot à dire dans la plupart des dossiers. La particularité du Parlement est la stricte égalité de toutes les langues officielles, plus encore qu'à la Commission où, nous l'avons vu, prédominent deux langues sources. En effet, il est impensable de conditionner l'élection d'un député à la maîtrise préalable d'une langue étrangère. Tous les députés doivent par conséquent pouvoir s'exprimer dans leur langue, interpellent la Commission, voter le budget en toute connaissance de cause. Il en résulte que l'une des activités les plus importantes est la traduction dans les 11 langues officielles du Compte rendu in extenso des débats. Les initiés l'appellent par son petit nom : le CREU, et il n'est pas rare d'entendre des pigistes déclarer au hasard d'une conversation qu'ils « font du CREU trois ou quatre jours par mois ». La traduction du compte rendu a en effet été confiée en 1997 à 11 agences et occupe chaque mois plus de 220 pigistes. Les délais sont stricts en raison du calendrier : les sessions se tiennent une semaine par mois à Strasbourg, et les traductions doivent être disponibles dans les meilleurs délais entre les sessions. Les traducteurs internes, eux, traitent les questions parlementaires, les rapports de commissions, les résolutions et les amendements aux textes législatifs en plus de documents internes et de la révision des travaux externes. Les deux langues de travail traditionnelles se détachent à nouveau du peloton : environ 60 % de ces documents sont rédigés en anglais ou en français. L'allemand, la langue la plus parlée en Europe, vient en troisième position et a le vent en poupe.

La Cour de justice

Le cas de la Cour de justice se rapproche assez de celui du Conseil. La traduction est essentiellement traitée en interne par une équipe de traducteurs, dont la plupart sont aussi juristes. On comprendra aisément pourquoi elle fonctionne plus ou moins en vase clos. Précision et discrétion y sont les maîtres-mots.

Faute de place, nous passerons sous silence la traduction à la Cour des comptes, au Conseil des régions et au Conseil économique et social pour nous arrêter un instant sur le Centre de traduction des organes de l'Union à Luxembourg, le CdT.

Le CdT

Le Centre de traduction des organes de l'Union est de création relativement récente (1994). Il est en quelque sorte la conséquence des décisions du sommet d'Édimbourg qui a fondé une série de nouvelles agences spécialisées. C'est principalement à ce titre qu'il intervient : comme unité de soutien. Mais ses statuts prévoient également qu'il peut collaborer avec d'autres institutions sur la base d'accords ponctuels. Il vient ainsi au secours du Conseil, de la Cour des comptes ou de la Banque centrale européenne. Au niveau de la gestion, le CdT participe à la coopération interinstitutionnelle qui vise à uniformiser les procédures (appels d'offres, contrôle de qualité, statistiques et productivité, etc.). Le volume de travail y croît allègrement à mesure que les activités de ses « clients » se développent. L'an dernier, le Centre a fait appel à des pigistes pour 47 % de son volume de travail (261 454 pages).

Question de sous...

Il n'est pas rare de lire des articles sur les coûts exorbitants de la traduction, sur l'impasse dans laquelle s'engage l'Union européenne. « Pensez donc ma bonne dame, 11 langues officielles — et bientôt 15 — des dizaines de réunions quotidiennes avec interprétation simultanée, des milliers de tonnes de papiers multilingues chaque année, ils ne tiendront jamais le coup. » Cette idée fait également son chemin parmi certains députés européens. Des propositions concrètes existent pour réduire le nombre de langues.

Les chiffres sont éloquentes. Si on sait que le budget de l'Union européenne s'élevait à 85,5 milliards d'euros (env. 114 milliards de CAD) en 2000, la traduction et l'interprétation représentent à peine 0,8 % du total. Ou plus simplement encore, 2 euros par citoyen (2,67 CAD). Est-ce trop cher payer? ☞

1. Antonio Alonso, directeur, Direction des affaires générales et linguistiques, Journée d'information pour les traducteurs externes, Bruxelles, 21 janvier 2000.
2. Emma Wagner, head of department F, The Structure of the Translation Service, Journée d'information pour les traducteurs externes, Bruxelles, 21 janvier 2000.

	Traduction	Interprétation	Total
Parlement	103,1	61,1	164,2
Conseil	131	46	177
Commission	218,7	42,5	261,2
Cour de justice	37,6	4,9	42,5
Cour des comptes	8,2	0,4	8,6
Comité économique et social (CES)	0	6	6
Comité des régions (CdR)	0	2,3	2,3
Structure commune	24,1	0	24,1
Total (en millions d'euros)	522,7	163,2	685,9



Babel au quotidien

par Jean-Marie Vande Walle

Le multilinguisme est profondément ancré dans l'histoire des institutions européennes. L'encre du Traité de Rome n'était pas encore sèche que le Conseil s'attaquait à gérer sa diversité linguistique.

Ce n'est donc pas un hasard si le premier règlement adopté le 15 avril 1958 fixait le régime linguistique des institutions. Quarante-trois ans plus tard, ce règlement n'a pas été modifié, sinon pour se conformer à l'adhésion de nouveaux États et donc de nouvelles langues. Le texte est bref mais précis : toutes les langues ont le statut de langue officielle, les institutions s'adresseront aux États membres et aux citoyens européens dans leur langue et vice-versa, tous les textes de portée générale sont rédigés dans toutes les langues officielles, le journal officiel paraît simultanément dans toutes les langues officielles. Bref, la langue est promue au rang de vecteur de la démocratie.

La connaissance active ou passive de deux ou trois des quatre langues officielles de 1957 (français, allemand, italien, néerlandais) permettait un fonctionnement sans trop de heurts. Mais à chaque élargissement, l'ajout d'une ou de plusieurs langues officielles n'a fait qu'accroître le besoin de traduction. L'adhésion de nouveaux États dans les prochaines années s'accompagnera inévitablement de nouvelles mutations.

Entrouvrons maintenant la porte d'un service de traduction pour voir fonctionner cette ruche au quotidien. Nous avons choisi le célèbre SdT, le service de traduction de la Commission européenne (Bruxelles et Luxembourg), pour des raisons de proximité mais aussi de taille.

Des ordres

Toute directive ou tout règlement est l'aboutissement d'un long travail qui fait appel à la traduction à tous les stades, depuis la proposition jusqu'au texte définitif publié au Journal Officiel (J.O.). Généralement, on identifie une quinzaine d'étapes pour une directive. Certes, tous les textes ne sont pas produits dans les 11 langues officielles à chaque palier. Ainsi, les contributions des États membres, les études extérieures demandées par la Commission, les notes internes, les projets successifs, les compte rendus des comités consultatifs échappent-ils à la traduction. En revanche, tous les documents qui sortent du cercle relativement restreint des experts sont produits dans toutes les langues : le livre vert destiné à susciter le débat public, la proposition publiée au J.O., les communiqués de presse, les propositions du Parlement et le texte final.

On l'aura compris : le contexte multiculturel dans lequel s'élaborent les textes est sans aucun doute bénéfique pour la démocratie mais aussi une source de difficultés linguistiques dont la plus connue du grand public est la notion de « subsidiarité » introduite par Jacques Delors. Mais les collègues traducteurs pourront sans

effort vous en citer des centaines d'autres dans le domaine des normes de sécurité, de l'ouverture des marchés bancaires, de la réglementation agricole ou autre.

Cette situation a conduit les institutions à s'interroger sur l'avenir du multilinguisme en leur sein. La première décision sur la route du pragmatisme a été prise par le Conseil européen d'Édimbourg et concerne l'amont de la traduction. Les mots d'ordre sont désormais la concision et la clarté, la normalisation des procédures et la codification des textes afin de réduire le volume à traduire. Sans me prononcer sur ces deux derniers aspects de nature interne, on me permettra de constater de l'extérieur que pour la concision et la clarté, il s'agit plutôt d'un vœu pieux.

Une deuxième phase évolutive est la publication dans chaque langue de l'Union d'un Code de rédaction et de formulaires et nomenclatures multilingues pour les avis de marché. Ici aussi, l'évolution est lente, mais ces documents ont au moins le mérite d'exister et les traducteurs externes peuvent s'y référer pour justifier certains de leurs choix.

De l'ordre

Pour gérer cette diversité, l'improvisation n'est pas de mise. Comme toutes les administrations, le Service de traduction a connu des restructurations. Au fil des études, des programmes et des plans de réorganisation, les directions horizontales et unités centrales se sont combinées aux unités verticales à direction horizontale ou vice-versa. Peu importe cet eurojargon entendu dans les couloirs, le Service s'est adapté aux besoins. Actuellement, il comprend deux directions : la direction de la traduction et la direction des affaires générales et linguistiques. Quelque 1 950 personnes, dont 1 350 traducteurs, y travaillent actuellement, réparties entre Bruxelles et Luxembourg.

Sont directement rattachées au directeur général l'unité « Ressources » (questions de personnel) et le budget; l'unité « Informatique » (exploitation et formation continue des utilisateurs) et l'unité « Modernisation des méthodes de travail » qui s'intéresse à l'optimisation et à la rationalisation des méthodes de travail.

Le directeur de la traduction coordonne l'activité de 6 groupes thématiques, eux-mêmes subdivisés en 11 unités linguistiques, une par langue. La structure thématique permet une certaine spécialisation, adaptée à l'organisation même de la Commission.

Chaque groupe thématique traite, vers toutes les langues, les demandes de traduction d'un nombre défini de directions générales et de services (secrétariat général, service juridique, etc.). Une unité linguistique compte entre 15 et 25 traducteurs et des secrétaires.

Il en résulte que le traducteur travaille dans une unité unilingue et traduit exclusivement vers sa langue



maternelle. Il doit maîtriser les nouvelles technologies, et différents services d'appui viennent à son secours dans ce domaine. Ces services dépendent de la direction des affaires générales et linguistiques dont il est question dans un autre article.

En ordre

En 1999, le SdT a traduit 1 200 000 pages normalisées¹ dans les 11 langues officielles. Nous savons que toutes les langues cibles sont sur un pied d'égalité, mais qu'en est-il des langues sources? Il est bien évident que la production de textes en danois ou en grec ne peut concurrencer celle de textes en allemand, en anglais ou en français. Ne serait-ce que par la simple loi du nombre et hors de toute considération politique. Par ailleurs, il convient de tenir compte de la législation existante. Il n'est pas rare qu'un fonctionnaire portugais qui étudie des modifications à un règlement de 1961 se penche sur les textes français faute de disposer d'originaux dans sa langue. Enfin, l'anglais et le français sont les langues étrangères les plus courantes pratiquées par les fonctionnaires internationaux. Au niveau de la rédaction des textes, cette prédominance se confirme. En revanche, l'équilibre se rétablit lors de la publication. (Voir les graphiques ci-contre.)

Le prescrit légal est ainsi respecté mais le citoyen et contribuable européen que je suis doit toutefois apporter un sérieux bémol à cette vue un peu idéaliste de la réalité.

En effet, quand on analyse la nature des textes traduits à destination du public, on note malgré tout un déséquilibre évident. Si toute la législation est disponible dans toutes les langues officielles, il n'en va pas de même des documents de travail, parfois tout aussi importants comme les rapports d'experts, les études scientifiques, les nomenclatures. Ainsi, à titre d'exemple, un dossier de subvention peut être constitué dans une langue officielle quelconque mais le manuel qui l'accompagne et explique les règles et critères d'admissibilité ne sera disponible qu'en anglais, français et allemand. Quand on connaît la complexité des formulaires à remplir pour obtenir une aide de 5 000 euros, on peut se poser des questions sur le véritable accès à l'information. Effet pervers de cette situation : on trouve autour des institutions européennes une multitude de consultants en tous genres qui se font fort de remplir les formulaires pour vous, d'analyser les nombreux rapports et d'en tirer la substantifique moelle à votre intention. Contre rémunération, bien sûr. Et sur le plan linguistique, si les documents ne sont pas tous disponibles dans votre langue, vous aurez tendance à soumettre votre dossier dans une langue tierce. Petit à petit, cette énorme machine échappe alors au citoyen, et seuls des privilégiés s'y retrouvent.

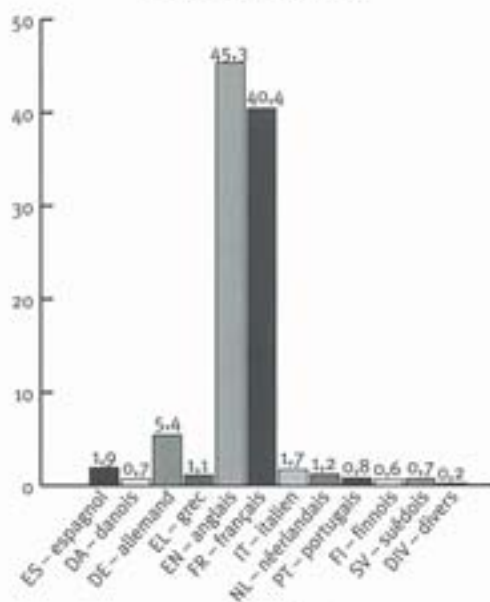
Un petit voyage sur le site Internet de la Commission (<http://europa.eu.int>) le prouve à suffisance : certains sites de directions générales sont « English only », d'autres sont plus ou moins multilingues avec de sérieuses nuances — tout est disponible en an-

glais, souvent en français et en allemand, beaucoup moins en portugais ou en grec. Mais le discours politique officiel, lui, n'a pas changé d'une virgule. Imperceptiblement — et sans doute involontairement —, on tend ainsi malgré toutes les projections contraires vers une réduction du nombre de langues utilisées dans la communication avec le citoyen. Qu'on le veuille ou non, l'ouverture à de nouveaux pays ne fera qu'accentuer cette tendance. La démocratie linguistique parfaite voulue par les Pères fondateurs ne serait-elle donc qu'un leurre? ➤

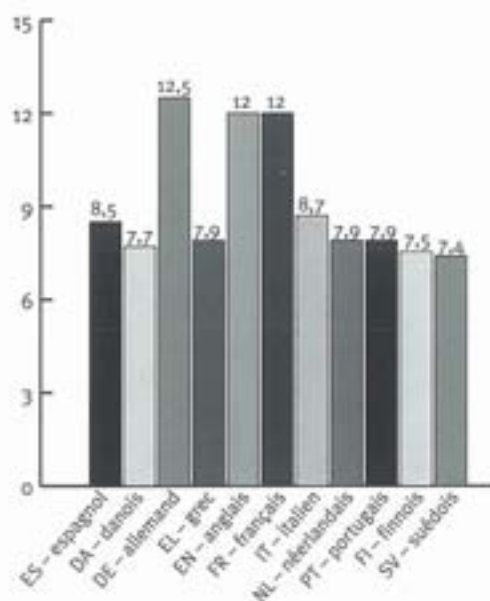
1. Une page normalisée équivaut à 250 mots environ.

Principale source d'information : *Multilinguisme et traduction. Le service de traduction de la Commission européenne*. Luxembourg : Office des publications officielles des Communautés européennes, 1999.

Langues sources (en %)



Langues cibles (en %)



Traducteur au Parlement européen... Vous croyez que c'est un métier? Détrompez-vous donc!

par Pierre Goffin
et Bernard Mary

Au Parlement européen, le traducteur est certes un professionnel comparable à ses congénères des autres institutions communautaires ou du secteur privé, avec toutes les exigences que cela implique généralement, à savoir la connaissance des langues étrangères et de sa propre langue, le souci de la recherche, la rigueur. Soit, mais tentons de le dépeindre.

Version moderne de l'hydre de Lerne, caméléon, il doit colorer sa plume de toute la gamme des familles politiques; son écriture penche, tantôt à gauche, tantôt à droite, au centre aussi (chacun sait qu'on peut pencher au centre), au gré des pensées, arrière-pensées, sous-entendus et surenchères du parlementaire européen et de ses assistants; c'est là qu'il faut savoir lire entre les lignes!

Il est jongleur, maniant sans rien laisser tomber les mots, les phrases dont il doit faire un tout logique, malléable, propice au découpage, aux modifications successives que subira le texte jusqu'à sa version définitive.

Il doit savoir jusqu'où aller, funambule évoluant sur la corde raide entre le trop et le trop peu, pour ne pas trahir ni décevoir les attentes de ses chers députés, de tel Italien qui veut retrouver en français le calque quasiment parfait de sa prose romaine, de ce Français qui n'accepte pas l'ombre d'un anglicisme, aussi léger et couramment accepté soit-il, de ce Portugais irrité de ne pas retrouver une majuscule tous les trois mots, de cet Espagnol qui ne vit que pour les néologismes.

Il est aussi acrobate, esquivant à tout moment les pièges des mots interdits dans notre microcosme.

Fouineur, il l'est plus encore, sauf votre respect, que ses confrères. Fouineur de l'actualité, car, champion de la démocratie à l'échelle universelle, le Parle-

ment européen s'intéresse à tout ce qui bouge sur la planète. À ce titre, le traducteur se doit aussi d'être géographe, amené qu'il est à retranscrire dans sa langue le nom de tel ou tel village perdu du sud de la Syldavie. Mais s'agit-il bien d'un village, et non d'une rivière ou d'un lieu-dit abritant cinq ou six âmes tout au plus?

Technicien et expert à ses heures, il manque souvent, hélas, du contexte nécessaire dont disposent en général ses collègues de la Commission. Ah, ces questions écrites ou orales posées par tel député sur telle réalité économique, sociale ou culturelle de sa petite circonscription, ne dépassant pas quatre lignes et comptant plus souvent qu'à leur tour deux ou trois abréviations à peine familières à une centaine d'habitants du cru!

Il est devin lorsqu'il décrypte ce qu'a pensé exprimer ce député qui se plaît à délaissier sa langue maternelle... croyant ainsi mieux faire passer son message et faciliter la tâche de l'humble fonctionnaire qui l'assiste, lorsqu'il déchiffre telle pétition, jetée sur le papier par un concitoyen d'Europe qui, n'ayant pas eu la chance d'user suffisamment ses fonds de pantalon sur les bancs de l'école, écrit comme il parle, ou rédigée par un bureaucrate local qui pratique une langue dont le bois dépasse en dureté celle qui marque encore trop souvent les discours et les écrits des édiles européens.

Il est automate parfois, quand il doit reprendre servilement les formules toutes faites des procès-verbaux et autres pensums.

Il est citron que pressent les détails incompréhensibles imposés par le règlement et la procédure inter-institutionnelle.



Pierre Goffin et Bernard Mary sont traducteurs au Parlement européen.

Il se fait secouriste encore quand, appelé par un traducteur en difficulté dans une autre division linguistique, il doit appliquer son art hermèneutique à un texte rédigé, si l'on peut dire, dans la langue de Voltaire et de Maeterlinck, décliner des phrases limpides et cohérentes là où règnent l'ambigu et l'abscons. Sus aux ellipses, anacoluthes et paronymes!

Pourquoi ne pas interroger le rédacteur lui-même? vous exclamez-vous, serviable mais candide lecteur? Le responsable, comme l'on dit en langage administratif, est lui-même au four et au moulin (en réunion de commission, à Bruxelles ou à Strasbourg,

en déplacement entre les lieux de travail, en liaison téléphonique prolongée avec un député, pris par un dossier très urgent, a été stagiaire au Parlement puis s'en est allé, etc.).

Se plier à moult contraintes dans un milieu où le langage est tout le contraire d'une panoplie d'instruments normalisés, être traducteur au Parlement européen, c'est cela, notamment... Vous dites?... Non, vous avez raison, ce n'est pas un métier! ☺

© Europarl, Secrétariat général du Parlement européen. Reproduit avec l'autorisation des ayants droit.



PROGRAMME D'ASSURANCE POUR LES MEMBRES DE L'OTIAQ

Une protection
incomplète se traduit
immanquablement



par un échange de
mots avec l'assureur...

Profitez des protections de qualité qui vous sont offertes à prix de groupe :

- assurances auto-habitation
- assurances vie, accidents, salaire
- assurance médicaments
- assurance voyage
- assurance juridique
- assurance des entreprises

Pour obtenir une soumission gratuite, communiquez sans tarder avec un conseiller de Dale-Parizeau LM, le distributeur exclusif du programme.

**DALE
PARIZEAU
LM**

Cabinet de services financiers

Partout au Québec :

1 877 807-3756

Visitez notre site : www.dplm.com



Eurocrate? Non, traducteur

propos recueillis
par Didier Lafond

Onze langues de travail. Cent dix combinaisons linguistiques potentielles. Un élargissement de l'Union annonciateur de bouleversements au sein du service de traduction. Suffisamment de raisons pour rencontrer notre confrère Xavier Lizin, traducteur au Parlement européen.

Circuit — Heureux d'être là ?

Xavier Lizin — Parfaitement. De toutes les institutions européennes, le Parlement a toujours été celle qui remportait ma préférence. Elle est l'incarnation démocratique de l'Union. Elle est la voix des citoyens. Je ne me considère absolument pas comme un de ces « eurocrates » si souvent voués aux gémonies. À ce propos — et j'ouvre une parenthèse — il convient tout de même de rappeler que la Commission (les « technocrates de Bruxelles ») n'agit que sur mandat des États membres de l'Union, seuls décisionnaires finaux. Il est fort facile de tirer sur le pianiste quand les choses ne tournent pas à votre avantage — je ferme la parenthèse.

C. — Entrons dans le vif du sujet : vous traduisez quoi ?

X. L. — Quasiment tout ce que les parlementaires produisent : des questions à la Commission ou au Conseil, des rapports, des avis, des résolutions, des documents internes, des amendements aux textes législatifs — comme dans n'importe quel parlement.

C. — Tout est traduit en interne ?

X. L. — Grands dieux, non ! Plus d'un tiers des textes produits par le Parlement sont traduits en externe. Imaginez-vous que nous travaillons en permanence dans l'urgence : un délai de huit jours relève pratiquement, pour nous, de l'exception. C'est aussi pour cela que nous ne traitons que des documents en général assez courts. Il n'est pas imaginable de mobiliser une personne pendant plusieurs semaines sur un seul texte : ce ne serait pas rentable pour l'institution. Les longs documents à traduire d'urgence en interne sont répartis entre plusieurs traducteurs. Ceux qui peuvent attendre un peu — les études, les rapports d'initiative, le courrier du médiateur, entre autres — sont confiés à l'extérieur.

C. — Ça ne pose pas de problèmes de cohérence et de qualité ?

X. L. — Si. Les collègues plus aguerris (je ne travaille ici que depuis deux ans et demi) doivent souvent reprendre les textes traités à l'extérieur. Le Parlement travaille essentiellement avec des agences — appels d'offres obligent — qui sous-traitent à de petits indépendants qu'elles ne contrôlent que peu ou mal. La cohérence s'en ressent. C'est une gigantesque perte de temps et d'argent pour l'institution. À l'intérieur, ne fût-ce que devant un café, les traducteurs chargés de travailler sur un même texte se retrouvent et définissent une méthode de travail appropriée, en fonction des outils qu'ils utilisent.

C. — Comment ça ? Vous n'avez pas tous un ordinateur ?

X. L. — Si, bien sûr. Mais nous n'en faisons pas tous le même usage. Il reste un collègue qui travaille toujours avec le crayon et la gomme. Soit dit en passant, je serais fier de moi le jour où j'atteindrai son niveau d'excellence. Savoir utiliser un PC n'est pas une preuve de compétence. La majorité — seuls cinq collègues sont moins anciens que moi — dictent leurs traductions et des dactylos, auxquelles il faut rendre hommage, assurent la frappe et la mise en page. Nous sommes peu nombreux à taper la totalité de nos textes nous-mêmes. Personnellement, je ne dicte que quand j'en ai marre du clavier.

Mais une petite révolution est en train de s'opérer : le Parlement a acheté des licences d'un logiciel de reconnaissance vocale. Nous sommes en phase de test, et les premiers résultats sont encourageants. Je fais partie des cobayes. C'est dingue ! Parce que je sais un peu me servir de quelques logiciels, ils me prennent pour Bill Gates, ici ! (rires) Plus sérieusement, tout ceci s'inscrit, hélas !, dans un contexte de rationalisation — terme pudique pour « licenciements » —, mais on ne peut pas ignorer le temps que cela nous fait gagner.

C. — Des exigences de rendement ?

X. L. — Entre huit et dix pages normalisées par jour. Parfois plus.

C. — Mais comment assurer une qualité constante ?

X. L. — Tout notre problème est là. Nous travaillons sur des documents rédigés par des personnes dont l'anglais ou le français — en gros 70 % des textes, mais c'est une estimation personnelle, je n'ai pas les chiffres exacts — ne sont pas la langue maternelle. Un député grec demande à un assistant parlementaire danois de lui rédiger un texte en anglais. Il y a forcément des erreurs, surtout lorsqu'un Espagnol ou un Néerlandais y apportent un amendement. Et comme le français ou l'anglais sont les langues de référence, en dépit de l'égalité juridique des versions linguistiques, les deux divisions linguistiques concernées sont soumises à forte pression. Et ça ne va pas s'améliorer.

C. — C'est-à-dire ?

X. L. — Avec l'élargissement, de nouvelles langues vont arriver. Les traducteurs de la maison sont invités à apprendre ces langues (tchèque, polonais, slovène, etc.). Le français et l'anglais seront des langues pivots, ce qui signifie que les autres traducteurs se baseront sur nos traductions pour écrire les leurs. Le risque d'erreur grave est considérablement multiplié.

À titre personnel, je trouve ce choix malheureux. On va, pour des questions politiques, se passer de compétences naturelles remarquables, ne serait-ce que si l'on songe aux nombreux allemands familiarisés aux langues slaves ou à la proximité de l'Italie et



de la Slovénie. Il y a là un vivier naturel immédiatement exploitable. Ce serait stupide d'y renoncer.

C. — Comment voyez-vous l'avenir ?

X. L. — Personnellement, du point de vue de la stabilité de l'emploi, je suis assez serein. Je travaille à partir de quatre langues (EN-DE-NL-IT) et je compte en apprendre une cinquième sous peu. Il me paraît évident que le Parlement, comme n'importe quel employeur, aura toujours besoin de s'appuyer sur un service de traduction interne, ne serait-ce que pour des questions de délai. Cette capacité que nous avons à réagir et à traduire un texte dans les trois heures, je ne connais guère d'indépendants qui puissent l'offrir, surtout dans les conditions de recrutement des pigistes. Et pour des raisons de confidentialité, le Parlement aura du mal à confier à l'extérieur toutes ses bases de données, ses logiciels propres, etc. Cela dit, en raison des

pressions exercées par quelques députés, il est certain que le service public devra de plus en plus fonctionner comme une entreprise privée. Je trouve cela, personnellement, regrettable : une administration n'est pas là pour rapporter de l'argent, même si elle se doit d'utiliser les deniers publics à bon escient.

C. — Syndicaliste dans l'âme ?

X. L. — Ce serait mal me connaître. Mais je suis très fier d'exercer mon métier de médiateur linguistique. J'ai toujours envisagé la traduction comme ceci : « Mes compétences linguistiques permettent à deux techniciens d'allier les leurs. Meilleures seront mes conditions de travail, meilleur sera le service que je rendrai. » Mais cela vaut pour tous les traducteurs du monde. Indépendants ou fonctionnaires, on fait tous le même boulot. J'ai choisi d'exercer ce métier quand j'avais 16 ans. J'en ai 37, et j'ai toujours le feu sacré !

A Translator Writes

Whereas, since the European Community is a constitutional community, its legislation must result from a transparent decision-making process, characterized by texts of an intrinsic quality that will ensure they are read with ease by those to whom they are addressed." (From: Parliament's comments on the Commission's Twelfth Annual Report on Community Law.)

Someone once called the parliamentary process idleness without leisure, and labour without industry. The speaker was referring to Westminster in the nineteenth century, but his main point remains true of all parliaments everywhere, and it is this: that the business of political representation is unpredictable—at times unreasonably frenetic, and quite often dull.

The precarious fortune of politicians teaches them to thrive on a sense of urgency. They like to respond at the last possible minute to current events, to draft, re-draft and amend in the quest for consensus, while linguists wait at their desks. The form of words that emerges, sometimes late at night, from this refining process may be hard even for its author to understand; but an accurate rendering in the other official languages must be produced and printed before the committee's next meeting, at nine in the morning.

Parliament's translators learn to live in this unpromising climate. For all its limitations, we do our best to make readable sense of our raw material, whether it is a motion calling for emergency aid in the aftermath of an earthquake, or a highly technical amendment to a regulation on pesticides.

A job like this seldom appeals to literary purists or academic linguists, because sooner or later the frustrations of the sordid real world get them down. Most of us still find it hard to accept the fact that our own translation will often appear alongside "English" written in a hurry by a non-native speaker, and amended

by another, because political expediency insists that it must be so. We also resent having our limpid prose tampered with by experts in Euro-speak, anxious to create a uniform house style.

At the same time, a high degree of fluency in written English, and a consuming interest in communicating ideas clearly, matter more than fluency in other languages—though you are obviously more marketable if you have an intimate knowledge of, say, Greek and Finnish as well as French or German. All our work involves translation into English; we may have occasion to speak other languages in our contacts at work and outside.

These days, the computer has arrived with a vengeance. Every translator now has a PC to work on, with a range of glossaries and legal databases to draw on at the touch of a button. It helps to have a good typing speed, and to be familiar with the splendours and miseries of word processing.

The advent of electronics means that everything has speeded up. The minutes of a committee meeting can be typed in Brussels, translated in Luxembourg and printed in Strasbourg in the space of a single morning. Sooner or later it will be possible to transfer the text of a law drafted by the Commission, amended by Parliament, re-amended by the Council and reconciled by the lawyer-linguists of all three, to the national parliaments' libraries without having to re-type it at each stage of the process. It also means that a smaller number of people can do more work, and need less contact with other human beings—perhaps, eventually, working from home. It suits the monastically inclined better than the naturally gregarious; but—in spite of rumoured attempts to undermine the international civil service, and the occasional strains of an unpredictable workload—most of us find it a reasonably agreeable way of earning a living.

by Edward Seymour



Des pigistes à la page

par Jean-Marie Vande Walle

Dès leur naissance pratiquement, les institutions européennes ont été contraintes de faire appel aux services de traducteurs extérieurs pour assumer le volume de traduction. À mesure qu'elles se sont développées, voire multipliées, la charge de travail n'a cessé de croître.

Les chiffres pour l'année 2000 ne laissent planer aucun doute : la traduction à la pige prend de l'extension. L'augmentation moyenne est de 12 % par rapport à l'année précédente.

Institution	Nombre de pages	Pourcentage du total traduit
Commission	227 500	20 %
Parlement (CREU)	134 400	24 %
Parlement (division)	61 000	11 %
Centre de traduction	122 900	47 %
Total	545 800	

Plusieurs formules d'attribution des marchés ont existé en parallèle pendant de nombreuses années, du marché de gré à gré aux appels d'offres restreints ou aux contrats-cadres. Au fil du temps, la situation s'est uniformisée. Désormais, les financiers ont pris le pouvoir, et les relations simples, souples et efficaces avec les pigistes du début ont fait place nette en faveur d'un cadre normalisé, rigide et peu propice à la satisfaction du traducteur isolé. Aujourd'hui, toute relation obéit au régime des marchés publics.

La procédure commence par un appel d'offres rédigé avec le plus grand soin par un bataillon de financiers et de juristes. Les services demandeurs — en l'occurrence les unités de traduction externe — participent également à la rédaction, précisant par ci, par là quelques points particuliers. Soucieuses de respecter la forme au détriment du fond (oser imaginer qu'il manque un tampon serait une catastrophe!), les institutions s'engagent dans une procédure d'une longueur typiquement administrative qui ne tient nullement compte de la réalité du terrain et permet tous les abus, depuis les listes de collaborateurs fantaisistes jusqu'aux fausses déclarations de solvabilité. Revenons cependant à la procédure et prenons l'exemple de la Commission. « Les réponses aux appels d'offre sont centralisées par la commission consultative des achats et marchés, l'organe chargé de contrôler la régularité de la passation des marchés à la Commission européenne qui émet un avis sur les rapports que l'unité "Traduction externe" a élaborés.

[Pour les appels d'offres 2000 (51 lots), 698 soumissions ont été admises à l'ouverture. Cinquante-huit d'entre elles ont été écartées pour différents vices de forme. Des 640 plis restants ont été retirées

649 offres dont l'évaluation a mobilisé quelque 300 jours/hommes de ressources humaines au sein du Service de traduction. Au total, 412 offres (soit 63,5 %) ont finalement été acceptées. Le tableau ci-dessous ventile les chiffres clés de l'exercice par langue.

Environ 50 % des offres retenues émanent de nouveaux soumissionnaires, c'est-à-dire de personnes qui ne figurent pas parmi les lauréats des appels d'offre de 1997. Le recours à la procédure ouverte aura donc permis d'élargir sensiblement la base de recrutement des traducteurs freelances¹.

Ces chiffres ne concernent que les appels d'offres de la Commission, mais ils donnent une idée assez précise du pourcentage de « déchets » dans toutes les institutions. Au cours d'un débat après une conférence, M. Demeyere nous a cité quelques exemples des vices de forme évoqués : offres non signées, documents manquants, cases non remplies et même une offre sans adresse pour la réponse. Pour l'anecdote, la plupart de ces candidatures refusées pour vice de forme sont le fait de traducteurs de culture latine!

La meilleure manière de savoir qui sont ces pigistes consiste à analyser un avis d'attribution de marché publié après chaque appel d'offres. Pour varier les plaisirs et les institutions, nous avons choisi cette fois l'avis du 1^{er} octobre 2000 émanant du Parlement. La structure n'est guère différente pour les autres institutions.

Un premier paragraphe nous remémore les conditions d'attribution des marchés. Les offres ont été évaluées selon les critères suivants :

- Capacité journalière
- Langues sources
- Qualité linguistique de l'offre
- Disposition et aptitude du soumissionnaire à organiser une équipe
- Qualifications et expérience
- Infrastructure et aptitudes techniques
- Méthodes de travail
- Qualité du service

Il y aurait beaucoup à dire sur ces critères dont très peu sont à l'avantage des pigistes. Pour nous, le principal critère devrait être la qualité du produit fini, la traduction que nous livrons. Jamais cette condition n'est évoquée dans l'appel d'offres. Nous verrons plus loin que cet aspect du travail n'est pris en compte qu'*à posteriori*.

Ainsi, 304 réponses à cet appel d'offres ont été reçues. L'écrasante majorité (93 %) provient d'agences de traduction, dont certaines établies dans

1. Georges Demeyere, Commission européenne, Unité « Traduction externe » dans *Freelance Bulletin*, n° 10, mars 2001.



plusieurs pays. En ce qui concerne les prix, on ne peut s'empêcher de ressentir un certain malaise. On trouve les prix les plus bas en Italie à 10 euros la page standard de 1500 frappes et le prix le plus élevé au Danemark à 99 euros la page, soit un rapport de 1 à 10. Même si on tient compte du coût de la vie, les institutions, en acceptant ces prix, reconnaissent implicitement que certains collègues pratiquent le dumping (également interdit par les lois européennes, mais c'est une autre histoire) et que d'autres se remplissent généreusement les poches. Mais la situation est plus perverse encore. Le pigiste qui travaillait auparavant directement pour les institutions pouvait espérer obtenir en moyenne de 42 à 45 euros la page (pour le français, par ex.). À ce tarif, il faisait relire sa prose par un œil critique, effectuait les



recherches terminologiques nécessaires, s'abonnait à une foule de bases de données. Aujourd'hui, il doit passer par l'intermédiaire d'agences qui ne vont bien sûr plus le payer au même tarif, mais ses frais resteront identiques et la qualité à livrer ne sera pas modifiée d'un iota. C'est une perte de revenu nette pour le pigiste, un allongement des délais (intervention d'un tiers), une augmentation inutile des frais de révision. En effet, si je suis moins payé, je devrai inévitablement produire plus pour maintenir mon revenu. La qualité s'en ressentira car je ne pourrai plus faire appel à un réviseur ou passer des heures en bibliothèque ou sur le réseau à la recherche de la terminologie spécifique à un règlement technique. À l'intermédiaire d'assurer ces services (ou surtout prétendre dans ses belles brochures multicolores que ses 120 traducteurs maison s'en chargeront, ce qui reste à prouver sur la place de Bruxelles). Et plus un traducteur « coûte » à une agence, moins il a de chance d'être appelé. Cercle assez vicieux, non ?

Un autre reproche fait à ces appels d'offres est l'impossibilité de soumissionner pour une combinaison linguistique particulière. Les « lots » proposés concernent généralement des domaines de spécialisation (médecine, sécurité, pêche, recherche et développement, etc.). Plus vous proposez de combinaisons linguistiques, plus vous avez de chances d'être retenu. Il est beaucoup plus facile pour un pigiste de constituer une équipe dans une combinaison linguistique

que dans un domaine de spécialité. Chacun de nous possède son petit carnet avec les adresses de collègues dignes de confiance qui peuvent donner un coup de main en cas de surcharge. Mais qui peut trouver aisément une équipe de dix collègues compétents dans une langue inconnue ? Les institutions recommandent la constitution de consortiums transfrontaliers de traducteurs indépendants ? Fort bien et dans la droite ligne de la coopération européenne. Seulement, si la qualité de l'un des membres du consortium est insuffisante, l'ensemble de l'équipe est éliminée. Désolé, mais aucun pigiste ne peut assumer la responsabilité de traductions dans une langue qu'il ne maîtrise pas, ni supporter les conséquences commerciales pour une faute qu'il n'a pas commise.

Précisons encore que les institutions ne veulent absolument pas garantir un volume de travail régulier, ni même un minimum. Comment dans ces conditions calculer le prix de revient d'une traduction ? Quels investissements consentir pour garder le client, pour mieux le servir ? Quel personnel engager ? Pourquoi transférer les risques vers la partie la plus fragile de la chaîne ? Pourquoi d'ailleurs aussi le dépôt d'une garantie de bonne exécution ? Si les institutions ne sont pas satisfaites, qu'elles changent de crémerie comme sur le « marché » qu'elles prétendent défendre.

Un dernier point d'achoppement qui prendra prochainement une importance de plus en plus grande est celui des mémoires de traduction. Il est déjà courant

Langue	DA	DE	EL	EN	ES	FI	FR	IT	NL	PT	SV
Offres analysées	23	113	43	72	46	27	112	120	25	39	29
Offres retenues	16	83	32	53	22	19	63	67	18	20	19
Offres rejetées	7	30	11	19	24	8	49	53	7	19	10
Idem en %	30,4	26,5	25,6	26,4	52,2	29,6	43,8	44,2	28	48,7	34,5



Une formation qui se traduit par la réussite!

Une carrière enrichissante sur un marché en croissance rapide.

Un secteur où la demande de professionnels compétents est supérieure à l'offre.

Un moyen d'accroître votre valeur sur le marché.

La possibilité de travailler à l'étranger.



Le marché mondial de la traduction grandit de 25 p. 100 chaque année!

Vous devez de communiquer avec le Département de langues et de traduction de McGill et de vous informer au sujet du nouveau diplôme de 2^e cycle en traduction (options en anglais, français et espagnol), du certificat en traduction ou des programmes préparatoires. Que vous désiriez adopter une nouvelle carrière ou ajouter de la valeur à vos compétences actuelles, votre décision de vous inscrire au programme de diplôme ou de certificat pourrait bien être la meilleure que vous ayez jamais prise!

Appelez-nous dès aujourd'hui pour faire votre demande d'admission!

Vous devez fournir une preuve de citoyenneté, une attestation établissant votre statut de résident permanent du Québec ou votre statut d'immigration et les relevés de notes officiels.

Droits d'examen et admission : 40 \$ (non remboursables) payables par chèque ou mandat poste.

Le prochain trimestre débutera le 5 septembre 2001.

Loi 90 : Les entreprises qui règlent les droits de scolarité de leurs employés peuvent avoir droit à une déduction d'impôt.

Pour de plus amples renseignements :
Département de langues et de traduction
688, rue Sherbrooke Ouest, bureau 1199
Montréal (Québec) H3A 3R1

Tél. : (514) 398-6160 - Télécopieur : (514) 398-2650
lang@conted.lan.mcgill.ca - www.mcgill.ca/conted



McGill

de recevoir en guise de document de référence ou de documentation des extractions des mémoires EURAMIS et TWB. Si techniquement la plupart des logiciels permettent une conversion relativement aisée des divers formats de fichiers pour une collaboration ponctuelle, il en va tout autrement à long terme. Est-ce bien le rôle des institutions d'imposer l'utilisation d'un logiciel alors que d'autres sont plus efficaces, plus conviviaux et moins chers? Ne serait-il pas temps de discuter de la propriété de la mémoire de traduction (client final, intermédiaire ou traducteur)? Le chemin vers la satisfaction est donc encore long et semé d'embûches.

Mais encore...

Après cette volée de bois vert, il est temps de tisser des lauriers. On pourrait croire en effet que toutes ces questions importantes ne transpercent pas la carapace d'un mammouth administratif. Ce serait faire fausse route car derrière la froideur des règles et des chiffres, la traduction demeure une question de confiance. Les responsables des services de traduction externe des institutions l'ont bien compris et ils jouent le jeu de la transparence et de l'honnêteté. Dans les couloirs, ils partagent parfois jusque dans les détails le point de vue des pigistes mais, gênés, ils s'avouent coincés entre leur hiérarchie et leur souci de trouver des collaborateurs de valeur. L'écoute est cependant permanente. Ainsi, le dernier appel d'offres a été très largement modifié à la suite des remarques, commentaires et suggestions émanant des associations professionnelles et en particulier de Gabriella Mauriello, membre du Conseil de la Fédération internationale des traducteurs. Les institutions n'hésitent pas non plus à nouer le dialogue directement avec leurs sous-traitants. Chaque appel d'offres fait l'objet d'une large diffusion, et une réunion d'information est généralement organisée avant la date de clôture. La préparation de l'appel d'offres suivant n'est pas négligée, et des séminaires se tiennent régulièrement afin de « prendre le pouls » des sous-traitants. Le prochain aura lieu à Luxembourg le 28 septembre, veille de la Journée mondiale de la traduction. Les critiques fusent parfois lors de ces réunions de travail, mais sans conséquence pour les contrats en cours, il faut le reconnaître. Le suivi des suggestions est assuré avec sérieux. Les pigistes se plaignent du coût élevé de l'abonnement à Celex, la base de données juridiques indispensable à leur travail? Contact est pris avec l'Office des publications et une solution est trouvée. La

question de la qualité est sans aucun doute la plus récurrente. Un comité interinstitutionnel d'évaluation de la qualité a par conséquent été créé qui garantit une évaluation objective des travaux contestés. Toute une série de recours est prévue avant une sanction, et le traducteur peut faire valoir ses arguments. Cette procédure est en évolution constante et rien n'est coulé dans le béton.

Le retour d'information est hautement apprécié, même s'il peut être meilleur comme le réclamait David Harris, pigiste depuis de nombreuses années : « Having completed the translation and e-mailed it back, what happens then? This is the area in which all my interviewees rose up and cried with one voice "more feedback". All translators, and I include the Centre's in-house translators here, however experienced they may be, are on a learning curve and although they may advance along it during their careers they probably never reach its end². » Dans le même ordre d'idées, « un intervenant aborde la problématique de la révision et du "feed-back". Il explique notamment que le traducteur est un peu perdu devant l'incohérence de certaines révisions et qu'il ne reçoit des nouvelles de son travail que lorsqu'il est mauvais. Quant au premier aspect de la question, M. Demeyere répond que les réviseurs ne sont pas des machines; tous ont le souci de la qualité, mais tous ne sont pas coulés dans le même moule; les approches de la révision, les critères de qualité, etc. varient sensiblement d'une personne à l'autre; en définitive, cette diversité est source de richesse. En ce qui concerne le "feed-back", il est vrai que l'on a généralement tendance à considérer une bonne traduction comme normale car le contrat-cadre prévoit un contrôle de la qualité de la part du contractant; cette mentalité est cependant en train d'évoluer et a déjà changé dans certaines unités; les appréciations positives doivent également être portées à la connaissance de l'intéressé. Quoi qu'il en soit, et sans qu'il s'agisse d'une excuse, le problème se pose dans les mêmes termes pour les traducteurs de la Commission³. »

On le voit, collaborer avec les institutions européennes n'est pas une sinécure. Ce n'est pas non plus l'enfer que les uns décrivent, ni le paradis que les autres appellent de tous leurs vœux. *In medio veritas* en quelque sorte. »

2. David Harris, *The Translator Strikes Back*, texte prononcé lors du séminaire du 3 décembre 1999 à Luxembourg.
3. Journée d'information pour les traducteurs externes, Commission européenne - Service de traduction Bruxelles, 21 janvier 2000.



DANICA SELESKOVITCH (6 décembre 1921 – 17 avril 2001)

Le professeur Danica Seleskovitch vient de nous quitter, emportée par une septicémie foudroyante, et tous ceux qui l'ont connue, qui ont travaillé avec elle et pour elle se sentent un peu orphelins de la collègue, du professeur, ou simplement de l'amie disparue.

par Florence Herbulot
Maître de conférences à l'ESIT

Interprète de conférence renommée, elle travailla pour Jean Monnet, créateur de l'Union Européenne, et pour le général de Gaulle. Secrétaire administrative de l'AIIIC (Association Internationale des Interprètes de Conférence), elle contribua puissamment à consolider cette toute jeune profession et à lui donner l'aura qu'elle conserve encore aujourd'hui.

Enseignante à l'ESIT (École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs) de la Sorbonne dès 1956, son premier livre, *L'Interprète dans les conférences internationales* (Éd. Minard, Paris 1968), montra combien ses dons étaient accompagnés d'un sens pédagogique remarquable. Elle soutint en 1973 sa thèse de doctorat ès lettres, en Sorbonne (*Langage, Langues et Mémoire*, Éd. Minard, Paris 1975), une thèse qu'elle avait rédigée au fil de ses voyages, dans les aéro-

ports, les hôtels, les salles de repos des interprètes, et qui posa les fondements de ce qui allait devenir la Théorie du sens, désormais reconnue dans le monde entier.

Professeur à l'Université Paris III, dès les années 70, elle mit en place à l'ESIT la formation qui allait aboutir à la création, sous le titre de « Sciences de l'interprétation et de la traduction », du tout premier doctorat de traductologie au monde, celui que Jean Delisle fut l'un des premiers à recevoir en 1974.

C'est en 1973 qu'elle obtint que les diplômes de l'ESIT, en traduction comme en interprétation de conférence, deviennent des DESS nationaux (Diplômes d'Études Supérieures Spécialisées).

Directrice de la section Interprétation de l'ESIT, puis directrice de l'ESIT (1981-1990), elle créa le Centre de recherche en traductologie et mit en place l'enseignement d'interprétation en langues des signes, section qui connaît aujourd'hui un succès mérité car c'est là

toute première formation professionnelle dans ce domaine d'une importance sociale immense.

Professeur émérite de l'université Paris III, Danica Seleskovitch resta active en formation doctorale : en décembre 2000, Tania Gogenmos soutenait la thèse préparée sous sa direction.

Elle était chevalier de l'ordre national du Mérite, commandeur des Palmes académiques, docteur *honoris causa* de l'université Herriot-Watt (Édimbourg), et l'université de Genève voulait lui remettre un doctorat *honoris causa*.

Pourtant, ses dernières années ont été assombries par les événements de Yougoslavie, pays de son père, et elle consacra tous ses efforts à soulager les populations serbes que négligeaient les aides internationales.

Nous n'oublierons pas cette intelligence, ce courage, cette générosité, ni ce profond sens pédagogique dont resteront marqués tous ceux qui l'ont côtoyée, ici ou là.



Pour honorer sa mémoire, l'ESIT lui a dédié, au cours d'une cérémonie tenue le vendredi 8 juin, sa principale salle d'interprétation, dénommée désormais Salle Danica Seleskovitch et où est apposée une plaque portant l'une de ces formules d'une vérité éclatante dont elle avait le secret :

Traduire, c'est avant tout saisir le sens à travers la langue »

Notes et contrenotes

par Eve Renaud, trad. a.
erenaud@mediom.qc.ca

Regard oulipien

« Le domaine de la traduction est un domaine tout à fait facile, puisqu'on a un guide, enfin je veux dire, on a toute une série de choses qui sont là pour vous aider. » Mettons sur le compte d'une fatigue causée par la lipogrammatie cette phrase de

Georges Perec. En tout cas, c'est un soufflet qui ne manque pas d'ry!



Le mythe de l'inuktitut : on me bat froid!

(Voir *Circuit*, n° 71, p. 20)

Il était si bon d'y croire... À tel point d'ailleurs que je m'y ac-

croche. Après tout, si le skieur français glisse allègrement sur la paille-tée, freine sur la cartonnée et fait un carton sur la croûte de soleil, pourquoi les Inuits qui vivent là où la neige représente plus qu'une fin de semaine à la montagne n'auraient-ils pas de quoi écrire un dictionnaire complet à ce sujet? J'implore votre miséricorde. Je l'avais bien dit : ma source était amère! (Merci à Jean Delisle, trad. a. et beaucoup plus, d'avoir patiemment transcrit à mon intention le joyeux

bouquet d'expressions nivéales saupoudrées par Georges Mounin dans ses *Problèmes théoriques de la traduction* où j'ai glané ces quelques extraits. Si Mounin vous laissait de glace, voici grâce à lui le rêve rédimé.)

Serez-vous le Frankenstein linguistique?

Avez-vous un client terrassé par des épisodes de *flocinaucinihilipi-*

La norme : où et comment

Un colloque prometteur

par Noëlle Guilloton, *term. a.*

Vaste question que celle de la norme en matière de langue française! Si elles ne sont pas nouvelles, ses multiples facettes restent au cœur des travaux terminologiques et lexicographiques menés au Québec. Y a-t-il une norme québécoise? Quelle est-elle? Comment se traduit-elle dans la pratique? Comment évolue-t-elle?

Autant d'aspects qui ont été traités pendant les deux journées d'un colloque intitulé « La représentation de la norme dans les pratiques terminologiques et lexicographiques ». Sous la responsabilité de Pierre Bouchard et Micheline Cayer, de l'Office de la langue française, ainsi que d'Annie Chrétien, membre étudiante de l'Ordre, et Monique C. Cormier, *term. a.*, de l'Université de Montréal, ce colloque s'est tenu les 14 et 15 mai 2001 à l'Université de Sherbrooke dans le cadre du 69^e Congrès de l'Acfas. Y participèrent une

centaine de linguistes, terminologues, lexicographes et autres langagiers du Québec, du Canada, de France et de Belgique, ainsi que bon nombre d'étudiants et d'étudiantes.

Québécoise et internationale

Inutile d'insister sur l'intérêt de la plupart des communications et des discussions, qui allaient de l'identité aux perceptions et aux usages dans diverses aires de la francophonie, en passant par l'histoire, l'implantation et le respect d'une norme implicite ou explicite. On note néanmoins la difficulté récurrente de nommer la langue française en usage au Québec : français standard d'ici?, français québécois standard? français standard québécois? français standard, tout court?, dans une démarche strictement linguistique.

Malgré la diversité des points de vue exprimés sur tel ou tel cas précis et sur les locuteurs de référence, on s'entend sur la né-

cessité de dégager une norme linguistique d'audience internationale qui tienne compte des particularités légitimes du français québécois dans son registre standard oral et écrit. Ce vœu semble refléter la volonté de la population, qui est soucieuse autant de préserver son riche patrimoine linguistique propre que de disposer d'une langue qui lui permette de communiquer sans obstacle avec la francophonie, ce qui n'est pas toujours facile à concilier. On trouve d'ailleurs cette même ambivalence dans la mondialisation qui a pour effet, à la fois, d'uniformiser les échanges et de maintenir certains particularismes.

Normaliser et marquer

En néologie, champ où la créativité lexicale est particulièrement forte ici, les termes proposés « juste à temps » doivent correspondre aux valeurs socioculturelles des locuteurs du Québec et du Canada, et être accompagnés d'information linguistique pratique. De ce point de

vue, les banques de terminologie comme *Le grand dictionnaire terminologique* et *Termium Plus*, contribuent à uniformiser, si ce n'est à normaliser, le « langage professionnel », selon la nouvelle étiquette parfois donnée en France à la terminologie. Et le *Dictionnaire canadien bilingue*, qui s'adressera aux milieux professionnels et scolaires, sera plus prescriptif pour le français que pour l'anglais.

Une grille de marques d'usage adaptée au contexte sociolinguistique québécois, la nécessité de décrire l'oral et l'écrit standard, la pertinence de se pencher ensemble sur les critères servant à la construction de la norme lexicale, voilà autant de pistes de recherche et d'action pour l'avenir...

Les actes de ce colloque seront publiés par l'Office de la langue française à la fin de 2001. Rendez-vous a aussi été donné pour l'année prochaine à l'Université Laval où il serait intéressant de discuter des balises et des conditions d'intercompréhension entre les variétés de français. À suivre, donc! ☛

ification aigüe? Vous ne l'aurez sans doute pas longtemps... Inévitablement, l'une de ses crises coïncidera un jour avec la lecture de votre traduction. Le mot — car c'en est un — est formé de petits morceaux signifiant... « insignifiant » et couronnés du suffixe -ification. Il signifie « catégoriser une chose comme sans valeur ». Si le cœur vous en dit, concoctez un équivalent dans votre langue maternelle. J'attends vos suggestions (avec promesse de publier!).



Tas d' beaux mots, tu sais!

Passionné par sa langue et peiné par l'appauvrissement du vocabulaire, Steve Palin a consacré des années à la compilation

d'une liste de collectifs désignant des créatures vivantes. Résultat : *A Menagerie of Animals*, un opuscule publié l'an dernier, qui réunit 423 termes désignant un rassemblement d'animaux et, plus précisément, 178 espèces de poissons, d'oiseaux et d'insectes. Certains noms sont d'origine onomatopéique (*a smuck of jellyfish*); d'autres sont inspirés d'un contexte social (exemple : *a richesse of martens*, trahissant la valeur de ces animaux à fourrure). Plu-

sieurs de ces mots, explique M. Palin, dérivent de l'amour des Anglais pour la chasse. C'est ainsi qu'à lui seul, le *hound* a rabattu douze termes, dont *a brace of hound*, qui date de 1452. Notre limier lexicographe, lui, n'a pas hésité à fouiller chez les antiquaires pour étendre son coureur à plus de six siècles! Tuer, certes, appauvrit la faune mais vivifie la langue... ☛

Du réseau Internet aux réseaux de télécommunications

par Marie-Ève Racette

Je remercie tous ceux et celles qui m'ont fait part de leurs commentaires sur mon dernier article, qui portait sur Internet. Ce sujet a suscité tellement d'intérêt que j'y consacre à nouveau quelques lignes, d'autant plus que, grâce à la réaction de certains collègues, j'ai appris quelques brins d'information supplémentaires que je me dois de partager. J'avais mentionné dans le dernier numéro que la majuscule d'Internet est intouchable. Or, il s'avère qu'en Europe, on la délaisse de plus en plus, certaines publications allant même jusqu'à l'éliminer systématiquement, notamment, le journal belge *Le Soir*. L'usage est en évolution — c'est à surveiller.

Ceux et celles qui ont raté le récent atelier de l'OTTIAQ sur les télécommunications, ou ceux qui sont rebutés par le jargon du domaine, liront avec profit la suite de cet article, dans laquelle sont expliqués les acronymes les plus répandus d'Internet et des télécommunications. Oui, j'ai bien dit télécommuni-

cations, ce domaine et celui d'Internet étant devenus inextricables. Vous avez déjà mal au crâne? Ne désespérez pas. L'essentiel, pour s'y retrouver, est de reconnaître **protocoles, technologies et réseaux**. Les définitions et traductions sont succinctes, à la façon d'un lexique enrichi : sortez vos surligneurs!

ISP (Internet Service Provider) — C'est le fournisseur d'accès, par exemple, Sympatico, America On Line, AT&T, ou une foule d'entreprises .net.

DSL (Digital Subscriber Line) — Le DSL (ligne d'abonné numérique) est une technologie de télécommunication qui permet d'atteindre de grandes vitesses de transmission. Elle autorise la transmission simultanée de signaux vocaux analogiques et de signaux numériques ultra-rapides sur des lignes téléphoniques classiques. La technologie DSL a donné lieu à des dérivés qui se déclinent de la façon suivante : ADSL (voir ci-dessous), SDSL (symmetric), HDSL (high bit rate) et VDSL (very

high speed). Ils sont regroupés sous le générique xDSL.

ADSL (Asymmetric Digital Subscriber Line) — Variante du DSL, la ligne de transmission asymétrique numérique offre un débit plus élevé vers l'utilisateur que vers le central : l'accès à Internet, l'accès à distance à des réseaux locaux, les services multimédias, etc., requièrent des hauts débits dans le sens descendant (vers l'abonné), mais relativement peu dans le sens ascendant. Il s'agit de la technologie la plus évoluée du DSL.

ISDN (Integrated Services Digital Network) — RNIS en français (réseau numérique à intégration de services), il exploite les technologies de numérisation afin de transporter sur la même infrastructure plusieurs services (voix, données, images). Le RNIS est un réseau téléphonique entièrement numérique qui tend à remplacer le réseau téléphonique classique (réseau téléphonique commuté, RTC en abrégé).

STN (Switched Telephone Network) — C'est le RTC ci-dessus, le simple réseau téléphonique pré-Internet.

UMTS (Universal Mobile Telecommunications System) — L'équivalent français, SUTM, est peu usité. C'est la technologie qui permet d'accéder à des services multimédias à partir d'un téléphone mobile. Bien implantée en Amérique du Nord, elle est encore peu répandue en Europe (voir GPRS).

GPRS (General Packet Radio Service) — Service de transmission de données pour téléphonie mobile de troisième génération (3G). Dérivée de la norme classique GSM (voir ci-dessous), elle précède la norme UMTS en Europe; elle constitue le support idéal pour le protocole WAP.

GSM (Global System for Mobile communication) — Norme européenne de radiocommunication entièrement numérique fondée sur une infrastructure terrestre cellulaire.

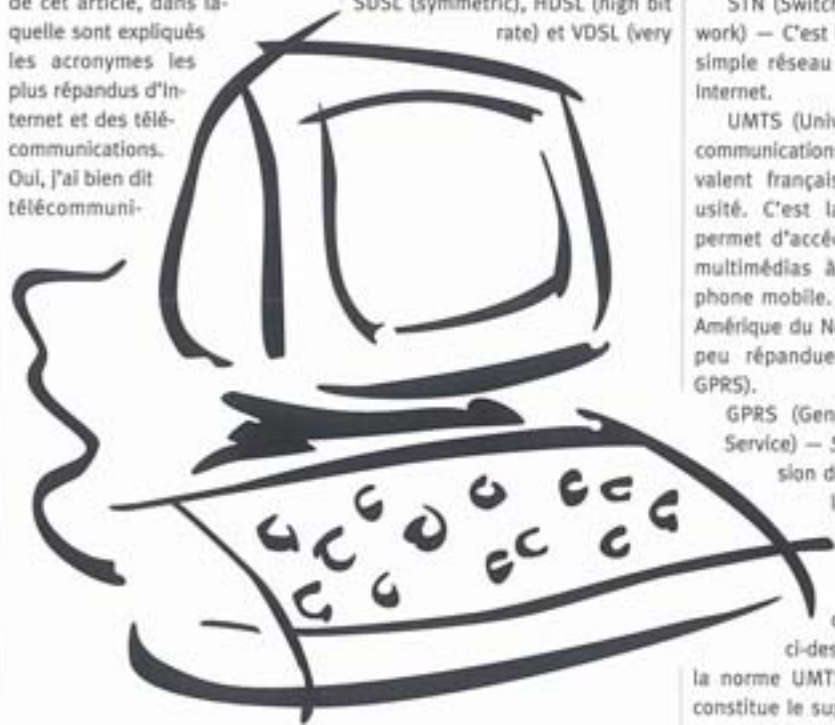
WAP (Wireless Access Protocol) — Le WAP est un protocole (au même titre que le HTTP ou le FTP) qui permet d'avoir accès à Internet avec un téléphone mobile; il donne lieu à toutes sortes de déclinaisons amusantes (wapeur, waper, wapi-sant). Ce protocole se marie avec la technologie GPRS.

I-Mode — Protocole au même titre que WAP, qui offre cependant une navigation plus rapide. L'I-Mode est la propriété de l'opérateur japonais NTT DoCoMo, alors que le WAP est un protocole commun utilisé et soutenu à l'échelle mondiale. Le WAP est accessible partout dans le monde, alors que le I-Mode n'est actuellement disponible qu'au Japon.

Vous en avez assez? Moi aussi. Nous n'avons pas couvert tous les acronymes, ni même les plus importants; ceux-ci ne sont que les plus fréquents, puisqu'ils renvoient à des notions élémentaires d'Internet et des télécommunications. Si vous souhaitez en savoir plus, vous n'avez qu'à taper l'un des mots dans Internet; les sites sur les télécommunications foisonnent, et leur consultation est aisée et rapide. Je recommande tout particulièrement *Le grand dictionnaire terminologique* de l'Office de la langue française, disponible en ligne à titre gracieux.

Vous n'êtes pas d'accord avec ce qui précède, vous voulez y apporter précisions ou corrections? N'hésitez pas à me faire part de vos commentaires, soit de vive voix, soit par l'intermédiaire d'un message courriel à *Circuit*. Au plaisir d'avoir de vos nouvelles! ☺

Je remercie Emmanuel Cayemite de sa précieuse collaboration.



Parlez-vous bourouchaski ?

C'est dans les hauteurs himalayennes, à l'extrême nord du Pakistan, que l'on parle bourouchaski, langue dont le grand spécialiste est... à Montréal.

par Solange Lapierre

De l'Himalaya à Montréal, l'immense distance est bien plus petite qu'on ne le croit : nous possédons en effet ici même le grand spécialiste d'une langue de là-bas, le bourouchaski. Une langue pour ainsi dire inconnue parlée aux confins de l'Afghanistan et de la Chine, notamment dans la vallée qui a inspiré le mythe de Shangri-la, la vallée heureuse qui ne connaît pas la guerre et où éternité et bonheur couleraient à flots.

Habillé à la pakistanaise, longue chemise grise fendue sur le côté et pantalons serrés à la cheville, Étienne Tiffou, professeur à l'Université de Montréal, parle lui aussi d'un lieu où les gens sont doux et aimables et les paysages agréables. À l'écouter, on voit bien qu'il est presque amoureux de l'endroit. « J'y suis allé douze fois. J'y ai ma deuxième famille ! », s'exclame-t-il durant l'entrevue. Son superbe vêtement se complète d'un béret de laine beige et d'un immense manteau, de laine lui aussi — il fait froid à 2 500 mètres —, brodé de larges fleurs rouges et dont les manches peuvent servir de foulard tant elles sont longues.

Mais d'où vient l'intérêt pour un lieu si reculé à un professeur de linguistique de l'Université de Montréal ? L'histoire est toute simple. En 1965, à l'Université Laval, pendant les vacances d'été, Étienne Tiffou se distraint en fouillant dans la bibliothèque. Il tombe sur le bourouchaski et se met en tête de l'apprendre. Il est immédiatement passionné pour ce coin perdu... mais rendez-vous bien connu des grands alpinistes amateurs du K2... et des linguistes en raison de la singularité de la langue, d'origine inconnue. « C'est devenu mon rêve », dit-il. Au fil des ans, il poursuit son apprentissage de la

langue et, enfin, en 1975, grâce à une subvention, il part pour quatre mois avec un collègue. Nul ne les attend, et ils ne sont encore que des apprentis dans cette difficile langue. Mais il y a plus : ils se préparaient à s'installer dans la vallée du Hounza, et celle-ci est fermée. C'est que les Chinois construisent la fameuse autoroute à travers le Pamir et l'Himalaya, le Karakoram Highway — la Chine est à 150 kilomètres de là —, et ne veulent aucun œil étranger. Les deux chercheurs sont confinés à Gilgit, la capitale régionale située hors de la zone où l'on parle bourouchaski. Leur faudra-t-il revenir une fois l'autoroute terminée ? Fort heureusement, on parle aussi le bourouchaski dans la vallée de Yasin, 150 kilomètres à l'ouest, vers l'Afghanistan. Après quelques tracasseries administratives — et un bref séjour en garde en vue ! —, ils s'installent et se mettent au travail. « À cette époque, il n'y avait rien dans le guide Fodor sur le Yasin. Pourtant, c'est dans cette vallée que je me sens chez moi. Elle est plus à l'écart du développement que le Hounza, qui est sur le passage à travers l'Himalaya, mais je préfère le Yasin, justement parce qu'il est plus calme. »

Étienne Tiffou a écrit une vingtaine d'articles sur le bourouchaski ainsi que cinq livres, dont deux recueils de contes et de proverbes qui font découvrir la culture des Bourouchos, c'est-à-dire les gens parlant le bourouchaski. Jusqu'à il y a peu, ils ne faisaient pas de musique et ne travaillaient pas le fer, ils étaient strictement éleveurs et agriculteurs. « Ces tâches sont dévolues, de même que la circoncision, aux Roms, les Tziganes d'un village voisin avec qui les relations sont excellentes, mais qui n'ont pas la même langue et avec lesquels il n'y a pas d'intermariage. » Ils n'écrivaient pas non plus, ce qui n'aide pas aux recherches sur leurs ori-

gines, en l'absence de textes anciens. Cela peut surprendre, mais « dans certaines sociétés, des règles religieuses s'appliquent à l'écriture. C'est pourquoi chez les Celtes, ajoute le chercheur, les druides n'écrivaient pas ».

Au fil des séjours, le professeur Tiffou est devenu familier des Bourouchos, qui sont fiers de l'intérêt qu'il leur porte. Ainsi, quand le fils de M. Tiffou a visité la vallée de rêve de son père, « il a eu la surprise de voir affichée un peu partout une lettre de l'Université de Montréal et signée de ma main certifiant que Nasir Oudin Hounzaï, une personnalité religieuse très célèbre, avait travaillé comme associé de recherche

dans mon université ! » Étienne Tiffou a aussi été invité à la cérémonie où ce grand lettré qui œuvre depuis de longues années pour sa communauté a reçu un doctorat honorifique. « L'université canado-américaine qui lui décerne ce titre lui offre de choisir ses invités pour l'occasion : il souhaite ma présence, et on m'invite à Gilgit. » Ce qui traduit bien le rôle que joue M. Tiffou auprès des Bourouchos, dont il maîtrise maintenant la langue. D'ailleurs, à cette cérémonie, il devait bien sûr prendre la parole. « Arrive mon tour. Je commence mon discours en bourouchaski. L'assistance bien sûr comprend cette langue, et je sens un friselis d'étonnement dans la salle. Incroyable, ce Canadien parle le bourouchaski ! »

Bien loin cette vallée du Yasin au pied de l'Himalaya ? Pourtant on y connaît Montréal, son université sur la montagne et son professeur qui étudie le bourouchaski depuis 30 ans. »

Les Ismaéliens

Depuis le *xv^e* siècle, la plupart des Bourouchos sont ismaéliens, une branche libérale de l'islam chiite. Dans des temps très anciens, sans doute pratiquaient-ils l'adoration du feu et avaient-ils des croyances chamaniques, que l'on perçoit dans certains rites, avant que le bouddhisme et le brahmanisme ne pénètrent dans la région. Comme souvent, la nouvelle religion se superpose à la précédente, et quelques individus conservent les anciens rites, longtemps parfois, ce qui explique qu'il subsiste aujourd'hui des pratiques non musulmanes. On sait ainsi qu'à la fin du *xix^e* siècle, un vieil homme de la région du Nanga Parbat a demandé à son fils d'être incinéré, ce qui fit scandale, l'islam proscrivant cette pratique. Cinq siècles après l'arrivée de l'islam, il pratiquait encore sa religion à lui, une autre certainement.

Les langues indo-européennes

Pourquoi s'intéresser à une langue que ne parlent qu'un peu plus de 100 000 personnes dans une région perdue du globe ? Le professeur Tiffou est un savant au sens réel du terme, il a présenté un doctorat d'État sur Salluste, un historien de l'époque latine, il a étudié le basque, autre langue aux origines toujours obscures. C'est donc un intérêt de linguiste qui l'a porté vers le bourouchaski : tout autour, dans la région, il se parle des langues indo-européennes, mais le bourouchaski n'appartient pas à cette famille, et on ne sait trop à laquelle le rattacher. De plus, on le parle uniquement dans cette région. « C'est une ancienne langue et on voit d'après les noms de lieux que l'aire où on le parle a déjà été bien plus vaste. On lui trouve quelques traits grammaticaux communs avec le basque et des langues du Caucase, mais cela n'est pas une preuve de parenté. Il faut aller à plus de 3 000 kilomètres à la ronde pour trouver des langues avec lesquelles il y ait quelques traits communs », remarque le chercheur. Si l'on ignore l'origine du bourouchaski, on sait au moins qu'il était là avant les autres langues de la région. Parmi ses caractéristiques, des déclinaisons, comme en latin et en allemand, et quatre classes de noms (masculin, féminin, animaux et éléments comptables, éléments abstraits et non comptables).

Recherche Suzanne désespérément

La publication d'une version québécoise intégrale des poèmes de Leonard Cohen par l'Hexagone en 2000 a fait grand bruit. Était-ce beaucoup de bruit pour rien? Circuit a voulu en avoir le cœur net.

par Michel Buttiens,
en collaboration
avec Georges L. Bastin

Au printemps 1972, dans la salle de Forest-National à Bruxelles, une foule tantôt enthousiaste, tantôt recueillie se délecte des interprétations de Leonard Cohen, le Canadien errant. Mondialement connu, le chanteur montréalais a entrepris une vaste tournée des grandes villes européennes à l'époque où paraissent en rafale les versions françaises de ses deux romans, *The favorite game* (1971) et *Les perdants magnifiques* (1972), tous deux traduits par Michel Doury pour Christian Bourgois, éditeur, ainsi que de deux recueils, *Poèmes et chansons* (1972), dans des adaptations d'Anne Rives et Allan Kosko, ainsi que de Jacques Vassal et Jean-Dominique Brière, qui travaillent en duos, et *L'énergie des esclaves* (1974), traduit par Dashiell Hedayat.

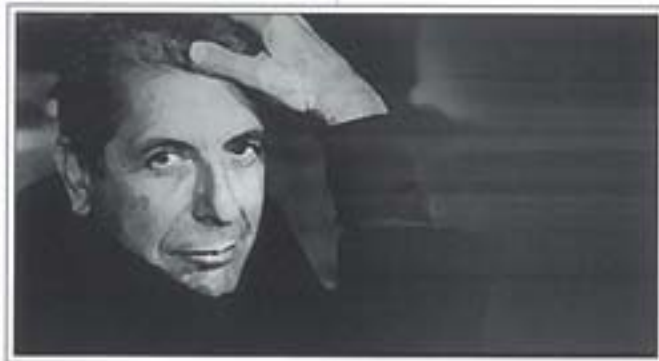
Un grand poète...

Pour les amateurs de poésie, Cohen s'est déjà signalé par une série de recueils publiés au milieu des années 50 et principalement dans les années 60, dont *Selected Poems* (Toronto, McClelland and Stewart, 1968), qui lui a valu le Prix de poésie du Gouverneur général du Canada. Deux traductions de ses poèmes figurent par ailleurs dans le tout premier numéro de la revue *Ellipse*, publié à l'automne 1969 avec, au sommaire, des œuvres de Gaston Miron, Fernand Ouellette, Gérald Godin, Paul Chamberland, F. R. Scott et Irving Layton, entre autres; les deux traductions de Cohen sont extraites de *Selected Poems* et réalisées par Camille

Cusson. *Ellipse* lui consacre ensuite en 1970 son deuxième numéro — sous la présentation devenue classique par la suite : poète anglophone, poète francophone — avec Roland Giguère comme co-vedette.

... Et interprète-compositeur

Côté chansons, les traductions des grandes œuvres de Cohen,



comme *Suzanne*, *Le partisan*, *Avant-lanç* et *L'étranger*, sont dues à Graeme Allwright, un Néo-Zélandais devenu chansonnier en France. En juin 2000, le bon vieux Graeme (il avait alors 74 ans) reprenait sur une scène de Québec les textes qui l'avaient rendu populaire au début des années 70 : « *Suzanne t'emmène/écouter les sirènes/elle te prend par la main/pour passer une nuit sans fin [...]* ». Il est intéressant de comparer cette version de Suzanne au texte du duo Vassal-Brière publié dans *Poèmes et chansons* : « *Suzanne t'emmène/chez elle près de la rivière/tu entends passer les bateaux/tu peux rester toute la nuit près d'elle [...]* ». Deux approches très différentes, celle de Graeme Allwright tenant compte de la rime et de la mélodie avec un

résultat, somme toute, plus que séduisant.

Une musique trop exotique?

Dès la fin des années 70, la production poétique de Cohen devient plus éparse; il publie *Death of a Lady's Man* en 1978, *Book of Mercy* en 1984 et *Stranger Music* en 1993. *Livre de miséricorde* paraîtra en 1985 dans une traduction de

veut cependant voir par lui-même. Aussi avons-nous voulu vérifier la « supériorité » de la traduction de Garneau par une élémentaire analyse comparative : Leonard Cohen (1972), Michel Garneau (2000) et Dashiell Hedayat (1974).

Un Cohen plus québécois

Le vieux... lecteur de Cohen trouvera chez Garneau un Cohen plus proche de lui, un Leonard qui le tutoie (la traduction de 1974 vouvoyait), plus idiomatique (« ce que ça me fait à moi tout ce poil et ces grandes hanches » plutôt que « l'effet de ses poils et de ses hanches sur quelqu'un comme moi »), mais paradoxalement plus périphrasé : « There is a war on » rendu par « Nous sommes au milieu d'une guerre » (Garneau p. 117) plutôt que par « C'est la guerre » (Hedayat p. 7).

En fait, c'est d'une traduction parfois paradoxale qu'il s'agit ici. Garneau recherche, et atteint, sans conteste, le contact le plus direct possible avec son lecteur par le tutoiement, de nombreuses ellipses et une langue plus idiomatique ou moins ampoulée que celle des traductions de Hedayat. Néanmoins, il lui arrive :

- d'être coincé par le style : « let's make it clear as far as I'm concerned that » rendu par « Je veux qu'il soit clair que pour moi en tout cas » (Garneau p. 119) plutôt que « laissez-moi vous dire qu'en ce qui me concerne » (Hedayat p. 19) ;
- d'être littéral à l'excès : « through your Halloween costume » devient « à travers ton costume d'halloween » (p. 120) comparativement à « sous ton costume de carnaval » (p. 43) ;
- d'outrepasser les limites du sens : « a man of roads » rendu

Jacques Vassal aux éditions Michel Lafont. Puis Christian Bourgois publiera *Musique d'ailleurs* dans une traduction de Jean Guilloineau en 1994. Selon David Homel¹, Cohen est tellement déçu de cette traduction qu'il demande à Michel Garneau de la reprendre. C'est de là que vient *Étrange musique étrangère*, version canadienne-française du même recueil, publiée chez Hexagone en 2000. Cet ouvrage ne se trouve que dans les librairies québécoises, les Français devant se contenter de leur version traduite des poèmes de Cohen. Notons également que Garneau n'a traduit que l'œuvre poétique de Cohen, laissant les chansons à Graeme Allwright et ses semblables.

Homel, comme les critiques montréalais en général, encense la version de Garneau. Tout traducteur



par « un grand dieu des routes » (p. 134) plutôt que par « un homme des routes » (p. 99).

- de taquiner la syntaxe et l'ambiguïté : « I don't know who she is or where she lives or if indeed she lives at all » rendu par « je ne sais pas qui elle est ni où elle demeure ou même si elle est seulement vivante » (p. 119) plutôt que « je ne sais pas qui c'est où elle vit ni même si elle vit vraiment » (p. 19).

Garneau est aussi plus naturellement québécois : « One of the lizards was blowing bubbles as it did pushups on the tree trunk », devenu « Un des lézards pétait des ballounes en faisant des push-ups sur l'arbre » (p. 155) en comparaison de « Un des lézards soufflait des bulles en se carapatant sur le tronc d'arbre » (p. 247).

L'art de la lecture

Cette simple comparaison ne nous a pas convaincus de l'immense supériorité des traductions de Garneau. Il nous a fallu assister au spectacle *Leonard Cohen revisité* par Michel Garneau, présenté en mars 2001 à la Maison de la culture Côte-des-Neiges dans le cadre de la Quinzaine de la poésie pour saisir tout le travail de fond de Garneau. Sur scène, entouré de deux musiciens qui reprennent à la guitare et au piano des mélodies de Cohen, Garneau met son talent de lecteur au profit de ses traductions et parvient à en faire ressortir les grandes qualités.

En conclusion, il était certes important de retraduire au Québec les poèmes de Cohen après le fiasco français et peut-être de confier ce projet à un grand nom; Michel Garneau est lui-même poète, dramaturge et rompu à l'exercice de la traduction. Les traductions réalisées dans les années 70 étaient dépassées et la « traduction honnie » — l'expression est de Homel — publiée en France en 1993 ne tenait pas la route.

Il faut toutefois admettre que Garneau n'a pas retraduit Cohen. Disons plutôt qu'il l'a revisité pour notre plus grand plaisir... ↪

1. Garneau sur Cohen sur Garneau, dans *La Presse du dimanche* 20 février 2000, cahier Lectures.

Nouveautés livres

par Tania Nicolas

Langue française

Langue française. 129. Les figures entre langue et discours, éd. sous la dir. de Christiane Marque-Pucheu, Paris, Larousse, 2001, 127 p. ISBN 2-03-577029-7

Au sommaire notamment, une meute de loups, une brassée de questions : collection, quantification et métaphore (C. Benninger); les locutions prépositives : du spatial au non-spatial (C. M-P).

SOUTET, Olivier, **Le subjonctif en français**, Gap, Ophrys, 2001, 161 p. ISBN 2-7080-0959-1

Répond aux questions concernant le subjonctif en langue française, mais ne néglige pas les aspects, délaissés, des formes du subjonctif imparfait et plus-que-parfait.

La traduction à la Renaissance et à l'âge classique : études, éd. Marie-Vialon, Saint-Étienne, Publ. de l'Université de Saint-Étienne, 2001, 297 p. ISBN 2-86272-208-1

Traduire signifie prendre position sur le sens des mots dans le contexte établi par l'auteur, et ce pari sur le sens est déjà une interprétation du texte. Les participants au séminaire ont étudié la pensée des traducteurs des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

DUMAS, Jean, **Séduire par les mots. Pour des communications efficaces**, 518 p. Les presses de l'université de Montréal

Dans cet ouvrage rédigé principalement à l'intention des communicateurs professionnels, l'auteur interroge avec rigueur l'efficacité des communications. Les lecteurs s'initieront aux critères essentiels pour qu'un message suscite des liens et passe la rampe.

CYR, Sébastien, **Le sel des mots**, Glossaire madelinot, éd. Lyseron

Cet ouvrage rassemble 1 200 expressions provenant des Îles de la

Madeleine. Passionné d'histoire, l'auteur a recueilli les mots et expressions utilisés surtout par les personnes âgées de son coin de pays. Subler (siffler), pouelloux (oursin), pourgnée (grand nombre), languard (bavard), épärer (étendre), beluetter (étinceler), encornet (calmar), tels sont entre autres les mots insolites que l'on rencontre dans *Le sel des mots*.

Dictionnaires et ouvrages de référence

LABREUCHE, François, MAZERAU, Gilles et Michel TIRARD, **Vocabulaire économique quadrilingue**, Paris, PUF, 2000, 160 p. ISBN 2-13-050903-7

Répond à une nouvelle exigence de maîtrise de trois langues dans l'environnement économique. Proposé dans trois langues : l'anglais, allemand et espagnol.

CHAMOT, J.-M., DUBÉ, Jean-Michel et Justyna OPTOLOVICZ, **L'anglais du sport 1 et 2**, éd. J.-M. Chamot, J.-M. Dubé et J. Optolowicz, Paris, Berlin, 2000, ISBN 2-7011-2687-8 (vol. 1) et ISBN 2-7011-2861-7 (vol. 2)

Tout le vocabulaire anglais du sport.

Technique et science informatique. 3 (2001). Traitement automatique du langage naturel, dir. Daniel Dayser, Bernard Levrat, Paris, Hermès science publications, 2001, 176 p. ISBN 2-7462-0256-5

Cinq articles offrent une vision représentative des développements et tendances actuels du traitement automatique du langage naturel.

FULLER, Roy, **Les expressions animalières en anglais = Animal idioms**, Toulouse, Presses universitaires du Mirail-Toulouse, 2001, 173 p. ISBN 2-85816-539-4

Réunit un certain nombre d'expressions anglaises comportant le nom d'un animal. Outre la définition des mots et leur traduction ▶

V.P. PLUS

« Service de Copiste Bilingue »

“Bilingual Transcription Services”

Vivianne Paul Dionne
Prop.

Tél/Fax
(819) 684-4430

E-mail
gilles_vivianne@sympatico.ca

○ Nouveautés livres

française, on en précise les divers usages possibles, avec des citations ou des exemples.

○ JOSSE, Alain, DESSET, Claude, DEDREUX, Delphine et Pauline GALLAIRE, **Dictionnaire social 2001**, Groupe Revue fiduciaire, Paris, 2001, 782 p. ISBN 2-86521-539-3

1 200 mots-clés pour décrypter toute la législation sociale. Complété par un commentaire jurisprudentiel, il offre une synthèse de l'ensemble des règles applicables, donne des conseils pratiques, des exemples et indique de manière rigoureuse les références aux textes d'origine.

○ SCHANEN, François et Jean-Paul CONFAIS, **Grammaire de l'allemand : formes et fonctions**, Nouv. éd., Paris, Nathan, 2001, 607 p. ISBN 2-09-191153-4

Grammaire de l'allemand moderne qui permet une lecture suivie et partielle. Elle offre au lecteur le plus grand nombre possible d'informations et lui donne les moyens de replacer ces informations dans un cadre théorique global et cohérent.

○ **Dictionnaire d'apprentissage du français des affaires : dictionnaire de compréhension et de production de la langue des affaires**, Jean Binon, Serge Verlinde, Jan van Dyck et al., Paris, Didier, 2001, 710 p. ISBN 2-278-04356-0

Contient plus de 3 000 mots traduits en 5 langues, plus de 11 000 collocations et usages, plus de 3 000 phrases-exemples, mots dérivés, difficultés grammaticales et autres. Destiné à un public francophone et non francophone qui souhaite comprendre et maîtriser le français des affaires et de l'économie.

○ Académie nationale de pharmacie, **Dictionnaire des sciences pharmaceutiques et biologiques**, dir. Pierre Delaveau, 2^e éd. rev. et augm., Paris, L. Pariente, 2001, 1643 p. ISBN 2-84059-056-5

Cet ouvrage prend en considération les disciplines suivantes : anatomie, biologie, biochimie, pharmaceutique, chimie, physique et autres branches connexes.

○ **Dictionnaire des homonymes**, Paris, Larousse, 2001, 304 p. ISBN 2-03-532024-0

Chaque page de l'ouvrage se présente sur quatre colonnes où sont précisés : l'entrée du ou des mots en caractère gras, la nature grammaticale du mot, l'exemple d'emploi, le ou les homonymes du mot d'entrée suivis de leur catégorie grammaticale et de leur sens.

○ KÜRTEK, Oliver, **Le dictionnaire HTML : XML, WML**, Paris, Micro application, 2000, 468 p. ISBN 2-7429-1858-2

Référence pour une utilisation optimale du langage Web HTML 4 jusqu'aux modèles de documents XML, et le langage pour le Wap, le WML. Chaque définition comprend la syntaxe, une description de la commande, les paramètres d'utilisation et généralement un exemple d'application.

○ GENOUVRIER, Émile, HORDÉ, Tristan et Claude DÉSRAT, **Dictionnaire des synonymes**, Nouv. présentation, Paris, Larousse, 2001, ISBN 2-03-532045-3

Plus de 55 000 synonymes dans tous les domaines du vocabulaire courant, familier, littéraire ou spécialisé. De nombreux exemples aident l'utilisateur dans sa recherche du mot juste.

○ MANJILA, Ludmilla, MANJILA, Alexandre, LEWALLE, Pierre et Monique NICOLIN, **Dictionnaire médical, 9^e édition** Paris, Masson, 2001, 678 p. ISBN 2-294-00372-1

26 000 termes s'inscrivant dans le langage médical actuel : sont recensés les adjectifs avec la forme générique, le terme équivalent en anglais, les synonymes, antonymes et symboles, les abréviations usuelles, les données biographiques, ainsi que les notes linguistiques.

DES REVUES

CHRONIQUE DIRIGÉE PAR ÉRIC POIRIER

eric.poirier@sympatico.ca

À l'écoute des traducteurs

par Didier Lafond,
Solange Lapiere
et Éric Poirier, trad. a.



Le Français dans le monde (www.fdim.org), [314, mars-avril 2001]. Toujours très intéressante, cette revue propose le dossier *À l'écoute des traducteurs*, à l'occasion de l'attribution du prix Nobel de la littérature 2000 à Gao Xin Jiang, romancier chinois qui vit en France. Noël Dutrait, son traducteur (avec M^{me} Dutrait), qui est professeur de langue à l'Université de Provence, explique que la traduction n'est pas vraiment au programme de l'enseignement des langues vivantes. Autres articles du dossier : l'un de Marianne Lederer, professeur à l'ESIT, à Paris; un autre de Marina Papadina, proposant de redéfinir la place de la traduction dans l'enseignement; un sur l'École d'interprétation de Genève et un sur la traduction automatique. Et, surtout, la chronique d'Alain Rey, *Des mots et des jours*, inspirée cette fois par l'actualité : détournement, torture, victime... il s'agit de la transcription de sa chronique matinale sur France-Inter. Si vous avez une radio ondes courtes... Et pour finir en beauté : « C koï ton osv ? » (sic) : à propos des modes de communication électronique... (S. L.)

The Linguist (40, 2). Entrevue avec la présidente de l'Irlande : *Languages in my life*. La suite du procès de Coca-Cola à propos de l'étiquetage en français : Y a-t-il antinomie entre la loi française et les règlements européens? Et le second d'une série de deux articles de Peter Newmark, professeur de l'université de Surrey qui s'intéresse à la question de l'adaptation en traduction. Pour lire les articles du numéro précédent : www.frank.design.co.uk/linguist/. (S. L.)

Pour les fans de Nancy Huston

Si vous aimez Nancy Huston, deux revues proposent des articles à son sujet. Un entretien sur son ouvrage *Dolce Agonia*, dans *Lire* (www.lire.fr), [292, mars 2001], et dans *Francophones d'Amérique*, aux presses de l'Université d'Ottawa, n° 11, 2001, Les « liaisons dangereuses » de Nancy Huston, par Claudette Potvin, de l'Université de l'Alberta; et *Dimensions narrative et temporelle du jeu musical dans trois romans de Nancy Huston*, par David A. Powell, de l'Université Hofstra (Hempstead, New York). (S. L.)

La localisation fait toujours rage

Language International (www.language-international.com), [2, vol. 13]. Et pour cause. Beaucoup d'articles à ce sujet, notamment en Europe centrale et en Europe de l'Est. Une nouveauté, un cours sur la localisation à l'Université de Washington. Une entrevue avec le pdg d'Aquarius Online Translation : Yuri Vorontsov a fondé, il y a 6 ans, cette entreprise qui a traité 34 millions (!) de mots en 2000, en traduction et en localisation. Aussi, un article fort instructif sur le *post-editing* : « si vous trouvez un traducteur qui peut livrer 75 mots à la minute, vous n'avez pas besoin de traduction automatique... », explique-t-on. Et la chronique *Lost in Translation* : de jeunes Chinois se choisissent un prénom plus facile à prononcer et qui leur plaise, que ce soit pour le sens ou la sonorité.

Exemples : Satan, Bison, Cherry, Redfox, Echo, Feeling! Une certaine Medusa de 19 ans apprécie beaucoup le sens de son occidental prénom! Espérons qu'il ne pétrifiera personne! (S. L.)



Traduction médicale et documentation

Meta (46, 1) nous propose un numéro spécial consacré à la traduction médicale et à la documentation dans ce domaine, sous la direction du Dr Serge Quérim qui nous propose dès le départ un article sur l'emploi des termes hybrides gréco-latins dans le langage médical. On y trouvera aussi un article de Maurice Rouleau qui donne le point de vue d'un traducteur sur la facture des principaux dictionnaires médicaux français. À lire aussi dans ce numéro, l'article d'Aline Francoeur, une ancienne collaboratrice de *Circuit*, et de Marie Brisebois, bibliothécaire à la section de traduction de la bibliothèque des lettres et des sciences humaines de l'Université de Montréal, qui nous proposent une vue d'ensemble des ressources documentaires médicales offertes dans Internet. (É. P.)

Terminologie et diversité culturelle

Le récent numéro (21) de **Terminologies nouvelles** nous propose un dossier sur la diversité culturelle en terminologie. Maria Teresa



Cabré nous propose une nouvelle théorie linguistique des termes : la théorie des portes. Elle définit les termes comme des objets à trois aspects : sémiotique et linguistique, cognitif, et communicatif, qui représentent autant de théories différentes des termes et autant de portes pour accéder à leur connaissance. Jacques Polto critique dans un autre article les notions de prototype, de saillance et de typicalité en sémantique lexicale et propose une définition de ces concepts sur plusieurs plans : un plan sémantico-référentiel, un plan morpho-phonologique et un plan lexical. (É. P.)

Ainsi va la suite...

Lebende Sprachen (4^e trimestre 2000) nous propose un intéressant article de John D. Gallagher intitulé « L'énumération : problème de traduction ». Les énumérations en allemand, en français et en anglais présentent des structures différentes qui entraînent souvent des interférences et posent un problème de traduction. L'auteur distingue deux types d'énumération : celle qui constitue une unité syntaxique et qui comprend une proposition principale ou subordonnée et celle qui n'est qu'une partie de la proposition.

Dans Uchi/soto et uchi/soto/yoso [intérieur/extérieur et intérieur/extérieur familier/extérieur étranger], les auteurs Takayama et Wichter analysent l'appartenance aux différentes catégories sociales telle qu'elle s'exprime dans le discours japonais par l'emploi spécifique de ces trois sèmes. (D. L.) ➤

DES SIGNETS

FishBase

<http://www.fishbase.org/home.htm>

Site très impressionnant. On peut chercher la base de données par 1) nom commun et trier la liste des résultats par nom, espèces ou pays, 2) nom scientifique, où on obtient une fiche complète (avec photos ou illustrations) sur le poisson en question, ou par famille, sujet et pays. Il y a un glossaire anglais, français, espagnol et portugais, avec définition et hyperliens. Il est également possible de télécharger des documents en anglais et en français.

Sounds of the World's Animals

<http://www.georgetown.edu/cball/animals/animals.html>

Les animaux, c'est connu, ne parlent pas tous le même langage. Il est donc important de pouvoir reconnaître le *voff* d'un chien islandais du *mung-mung* d'un chien coréen.

Sciences en ligne

<http://www.sciences-en-ligne.com/>

Impressionnant lexique interactif de terminologie scientifique et technique. Recherche thématique ou alphabétique. La rubrique Actualités fournit de nombreux articles d'actualités sur la science et la technologie ainsi que des articles des nouveautés terminologiques avec hyperliens, très intéressants.

Planete.org

<http://www.planete.org/>

Site sur la faune mondiale avec fiches et photographies.

Macrophotographies de la nature

<http://perso.libertyurf.fr/cugnot-philippe/index.htm>

Très belles photos montrant la nature en infiniment petit. Amusez-vous à deviner l'objet de la « photo insolite ».

Service canadien de la faune

http://www.cws-ec.gc.ca/cwsdom_f.html

Organisme national au Canada responsable des espèces sauvages. Site complet et bilingue. D'intérêt : la section « Faune de l'arrière-pays », qui offre des capsules et des fascicules sur la faune canadienne. Avis aux amateurs de photographie : vous pouvez participer au concours de photographie.

Pollens

www.aerobiologie.com

Le métier de chasseur de pollens vous intéresse? 300 photos de pollens, des textes sur les pollens et les plantes allergisantes, une description d'un capteur à pollens et d'autre information.

CITES

<http://www.cites.org/CITES/fr/index.shtml>

Texte de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction entrée en vigueur le 1^{er} juillet 1975 (en français, anglais et espagnol).

Multilingual Multiscript Plant Name Database

<http://gse.landfood.unimelb.edu.au/Plantnames/>

Recherche simple par mot-clé dans le moteur de recherche. Entrées multilingues, définitions, hyperliens et parfois photographies.

FAOTERM

<http://www.fao.org/faoterm/default.htm>

Base de données multilingue (arabe, chinois, anglais, français et espagnol) couvrant les domaines spécialisés de la FAO : agriculture, biologie, foresterie, pêche, économie, statistiques, nutrition, etc.

EN VRAC

Database of Plant Databases around the world

<http://opl.csu.edu.au/top1/top1dp1.html>

International Code of Botanical Nomenclature (en anglais, français, allemand et slovaque)

<http://www.hbns.fu-berlin.de/lapt/nomenclature/code/default.htm>

Glossary of Botanical Garden

<http://glossary.gardenweb.com/glossary/>

Univers-Nature (français)

<http://www.univers-nature.com/>

Cours en ligne sur la biologie (liens du répertoire de Google)

http://directory.google.com/Top/Science/Biology/Education/Online_Courses/

BioZone (français)

<http://biozone.multimedia.com/>

Neoflora (anglais)

<http://www.neoflora.com/>

eNature.com (anglais)

<http://www.enature.com/>

Internet Directory for Botany

<http://www.botany.net/IDB/>

L'origine des espèces de Charles Darwin

abu.cnam.fr/BIB/auteurs/darwin.html



Once Our Software Translates
the Word “Money” into “Dinero,”
You Won’t Have to Spend
More “Dinero” Translating
“Money” Again.



 Every year you waste time and money re-translating company documents. With **TRADOS**, once you translate the words and sentences that describe your products or services, you won't have to backtrack and re-translate those same words again. **TRADOS** memorizes key words and sentences, making the translation process fast and accurate. So you're able to get to international markets in half the time and half the cost.



Call Trados at 1-800-4-TRADOS ext. 5000 or visit us online at www.trados.com to find out how simple translating your multilingual documents and products can be.

 **TRADOS**[®]
Global Leader in Translation Technology

Alexandria • Bern • Beijing • Bruxelles • Dublin • Hannover • Paris • Stuttgart • Tokyo • Vaxjo

DES ASTUCES

Diverses façons de laisser le Web « traduire » pour vous

Lexicalisation

De nombreux mots ont la même racine dans différentes langues. Vous pouvez utiliser le joker pour vous aider à « traduire ». Entrez le début du mot (la racine) suivi du joker (*). Le moteur recherchera tous les mots qui commencent par ces lettres. Vous pouvez également ajouter un mot clé pour restreindre la recherche à un domaine particulier. Cette méthode est particulièrement efficace pour les termes scientifiques.

Par exemple dans AltaVista, tronquez les termes anglais « pilocytic astrocytoma » en cherchant **+*pilocyt* astrocyt**** en néerlandais (dans le menu déroulant des langues, sélectionnez *Dutch* ou *néerlandais*). Vous trouverez *piloctair astrocytoom* en néerlandais.

Plantes et animaux

Si vous n'avez pas le nom latin ou ne le trouvez pas dans un ouvrage de référence, cherchez-le dans Internet en langue de départ pour trouver une page qui indiquera



le nom latin. Une fois que vous avez trouvé le terme en latin, vous pouvez facilement chercher le terme équivalent en langue d'arrivée. Analysez les résultats avant de cliquer

sur les liens, la réponse se trouve souvent dans les descriptions.

Par exemple dans AltaVista
+*large crabgrass*

Les résultats donnent le terme latin *Digitaria sanguinalis*.

Pour trouver l'équivalent en français, dans le menu déroulant des langues, sélectionnez *French*, et entrez le terme latin dans la requête (en minuscules).

+*digitaria sanguinalis*

Les résultats donnent le terme français *Digitaire sanguine*.

Si le nom que vous cherchez est très courant, la recherche peut donner trop de résultats non pertinents. Vous pouvez raffiner la recherche en ajoutant le mot « latin » à la requête.

Exemple dans AltaVista
+*coalfish +latin*

Le nom latin est *Pollachius virens*.

Pour trouver l'équivalent espagnol, sélectionnez *Spanish* dans le menu déroulant des langues et tapez :

+*pollachius virens*

La réponse est *Carbonero*. Vous pouvez également vérifier la réponse dans un moteur de recherche pour vous assurer que ce terme est correct ou employé couramment en espagnol.

Manon Bergeron, trad. a.



SERVICE AUX MEMBRES

Une multitude d'avantages :

- Cellulaire, SCP & Téléavertisseur

- Club Auto : Achats de véhicules

- Hôtels

- Hypothèques

- Internet

- Journaux et magazines

- Location de voitures

- Optique & OPTIQUE LASER

- Sport

- Voyages

CLUB
DIVERTISSEMENT
& LOISIRS

Tout un choix
de spectacles !

- Billets « privilèges »

- Tarifs réduits

- Billets de dernière minute

Pour recevoir le bulletin
gratuitement, il est nécessaire
d'avoir accès à une adresse
de courriel électronique
ou à un télécopieur.

INSCRIVEZ-VOUS À : www.laprofessionnelle.ca

OU AU : (514) 861-2052 • 1 800 520-2052

Gerbert d'Aurillac, humaniste avant l'heure

La ville d'Aurillac, dont le nom n'évoque sans doute rien pour un Américain, est surtout connue des Français, grâce au bulletin météo, comme le point le plus froid du Massif central; rares sont ceux qui savent qu'elle a donné naissance à un personnage exceptionnel, étroitement associé à l'histoire de la traduction et qui devint le Pape de l'An Mil.

par Michel Ballard

Gerbert est né vers 938 dans une famille de modestes paysans des environs d'Aurillac. On sait que dans son enfance il a été berger, mais ses capacités intellectuelles attirèrent l'attention des moines de l'abbaye bénédictine d'Aurillac, qui l'accueillirent parmi eux vers 950. Cette abbaye avait été fondée en 896 par le comte Géraud et portait le nom de son fondateur. À Saint Géraud, Gerbert étudia sous la direction de l'écolâtre Raymond de Lavour, et se révèle un élève brillant.

À cette époque, la Marche d'Espagne (qui deviendra la Catalogne), créée par Charlemagne, restait nominalement une dépendance du royaume de France. En 967, le comte de Barcelone, Borel, fait un voyage en Auvergne, pays de sa femme, Lutgarde. Il passe à l'abbaye d'Aurillac se recueillir sur la tombe de saint Géraud, et là, on lui présente le brillant élément qu'est devenu le moine Gerbert, dans l'espoir qu'il l'emmenne avec lui lorsqu'il retournera en Catalogne afin que Gerbert complète son éducation sous la direction d'autres maîtres. Le comte Borel accepte, et cette acceptation va non seulement marquer l'entrée de Gerbert dans l'histoire de la traduction mais aussi une étape décisive dans la carrière fabuleuse qui va être la sienne.

Un contact avec la culture arabe

Le nord de l'Espagne est alors pour la civilisation chrétienne

latine un lieu de contact avec la culture transmise et élaborée par les Arabes. On y voit se développer un mouvement de traduction de l'arabe vers le latin dès le milieu du ^x siècle. Mais il s'agit d'un type particulier de traduction portant souvent sur des textes informatifs : on effectue des sortes de longs résumés d'œuvres scientifiques orientales sans donner le nom de l'auteur ni celui du traducteur. Certains de ces textes étaient réalisés ou entreposés au monastère de Ripoll, dans les Pyrénées. Ces traductions avaient été facilitées par l'immigration de Mozarabes venant du sud de la péninsule ibérique; les Mozarabes étaient des Espagnols chrétiens, qui pendant l'occupation arabe, conservaient le droit de pratiquer leur religion en échange d'un serment d'allégeance aux autorités maures. L'existence de ces centres de traduction était connue en Europe puisqu'il y eut plusieurs moines qui s'y rendirent, comme Gerbert, pour étudier ces textes.

De 967 à 970, Gerbert séjourne donc en Catalogne et y étudie ce qui constituait alors le *Quadrivium* : arithmétique, géométrie, astronomie, musique. Les livres qu'il rédigea par la suite font d'ailleurs apparaître qu'il dépassa ce programme, s'intéressant à l'astronomie, peut-être à la médecine, tout en élargissant ses connaissances théologiques et philosophiques.

Il est certain que Gerbert étudia les mathématiques à Vich sous la direction de l'évêque Atton, il dut

également suivre l'enseignement de Miron Bonfill, comte-évêque de Besalù et de Gérone. Il entra en contact avec le barcelonais Lupitus (appelé également Llobet) qui avait traduit un ouvrage arabe d'astronomie; il entretiendra par la suite une correspondance avec ce traducteur, lui réclamant un exemplaire de cette œuvre. Sans doute fréquentait-il également le monastère de Ripoll, à 40 kilomètres de Vich qui possédait alors environ deux cents manuscrits, d'écriture wisigothique ou caroline. Certains avaient des notes marginales en arabe ou étaient de longs résumés d'œuvres



scientifiques orientales; Gerbert a donc pu entrer en contact avec la science et la philosophie arabes par le biais de ces « traductions ».

Une autre tradition, accréditée par le chroniqueur Adhémar de Chabannes, veut qu'il se soit également rendu à Cordoue, qui passait alors pour la seconde ville du monde méditerranéen après Byzance. Ses écoles jouissaient d'une très haute réputation, sa bibliothèque comptait 400 000 manuscrits. Selon certains spécialistes, il s'agirait là d'une affirmation sans fondement. Toutefois, s'il s'agit

d'une légende, elle participe du désir de ses adversaires de le présenter comme un magicien qui se serait initié aux sciences occultes auprès des Arabes. Disons qu'en tout cas l'étendue de son savoir avait à pareille époque quelque chose d'inquiétant et qu'elle lui valut assez tôt la réputation d'être un magicien.

En décembre 970, le comte Borel et l'évêque de Vich, Atton, se rendent à Rome pour présenter au pape Jean XIII une requête concernant la création d'un archevêché à Vich, alors que jusque-là la Catalogne dépendait de l'archevêché de Narbonne. Ils emmenèrent Gerbert avec eux; le pape apprécia son intelligence et ses connaissances, le recommanda à l'empereur Otton I^{er}, et le garda auprès de lui à Rome.

En 972, Gerbert demande à accompagner à Reims l'archidiacre Géranus, qui avait la réputation d'être un excellent maître de logique; en échange d'un enseignement dans cette matière, Gerbert lui donna des leçons de mathématiques et de musique. Gerbert devient le chef de l'école épiscopale de Reims et y enseigne jusqu'en 982. Parmi ses élèves, que sa réputation attirait, il eut Richer; Robert le Pieux, futur roi de France; Fulbert, futur écolâtre et évêque de Chartres. La science qu'il avait puisée chez les auteurs antiques et auprès des Arabes fut brillamment mise à contribution dans l'enseignement qu'il donna.

Au début de 983, Otton II le nomme abbé de Bobbio. Ce monas-



tère, fondé par Coloman, était célèbre par sa bibliothèque. La communauté, divisée par des querelles, manifeste son hostilité à Gerbert, qui a du mal à y asseoir son autorité. À la fin de 983, Otton II disparaît et Gerbert, excédé par les difficultés qu'il connaît à Bobbio, repart à Reims auprès de l'archevêque Adalbéron. Tous deux luttent pour conserver le pouvoir au jeune Otton III ainsi qu'à sa mère Théophano et favorisent l'accession de Hugues Capet au trône de France en 987. Les années qui vont suivre sont assez décevantes : Adalbéron disparaît en 989 et Hugues Capet, assez ingrat, propose pour l'archevêché de Reims un certain Arnoul. Gerbert traverse alors une période de lutte et d'isolement.

En 997, ses liens se resserrent avec Otton III qui le fait venir auprès de lui. C'est à cette époque que Gerbert rédige un traité assez surprenant pour un religieux de l'époque : *Du rationnel et de l'usage de la raison*. En 998, Otton III le fait élire archevêque de Ravenne, puis, le pape Grégoire V ayant disparu brusquement en février 999, Gerbert se voit proposer d'occuper ce poste, qu'il accepte sous le nom de Sylvestre II. Ce fut le premier pape français, son règne fut bref (999-1003) et agité, il eut autant de mal qu'Otton III à asseoir son autorité. Otton III disparaît en janvier 1002 et Sylvestre II en mai 1003.

Un accès à la culture antique

Gerbert se rattache à l'histoire de la traduction dans la mesure où il est d'abord allé puiser une bonne partie de son savoir en Catalogne au contact d'ouvrages qui par le biais des traductions arabes donnaient accès à la culture antique ; c'est une démarche qui est comme un signe précurseur de la Renaissance. Relativement isolé, même s'il eut un impact certain sur ses élèves, il vint en quelque sorte trop tôt et préfigure par bien des aspects l'esprit de l'humanisme.

Tout d'abord, sans doute en liaison avec son séjour à Vich, il eut toujours le souci de retourner aux sources originales tant pour les textes scientifiques que littéraires. Sur le plan matériel, ceci se manifesta par une quête insatiable de manuscrits. Dans un effort pour pénétrer les origines de la philosophie de son temps, il étudia parallèlement les deux traductions de l'*Isagoge* de Porphyre, celle de Victorinus et celle de Boèce, qui n'est qu'un remaniement de la précédente. À ses élèves il propose l'étude des textes intégraux des poètes latins avant d'aborder la rhétorique. Dans le domaine scientifique, il utilisa Boèce et les Arabes comme base, écrivit un traité de *Géométrie*, et construisit pour son enseignement un abaque élaboré et des instruments d'astronomie.

La mesure de l'écart qui séparait Gerbert de ses contemporains (et surtout de ses « pairs ») peut être prise grâce à la remarque que lui fit le légat pontifical un jour où il taxait les romains d'ignorance : « Depuis l'origine du monde, Dieu n'a pas choisi des orateurs et des philosophes, mais des illettrés et des paysans ». En raison de son isolement, Gerbert n'eut pas l'impact qu'il aurait pu avoir quelques siècles plus tard. Par la manière dont il est allé puiser « ailleurs » un savoir équilibré aux sources de la science et de la philosophie, il préfigure indéniablement le rôle capital que jouera la traduction à la Renaissance. ➔

Traductions de Villers-Côté inc.

Toute une équipe de traducteurs techniques chevronnés

Bonjour. Au nombre de treize traducteurs et de trois bureauticiennes, nous formons une équipe du tonnerre qui a pour marques de commerce le souci du travail bien fait et le respect de la parole donnée. Des questions vous viennent à l'esprit concernant nos origines, nos méthodes de travail, nos champs de spécialisation et nos réalisations à ce jour? Nous vous invitons à visiter notre site Internet. Vous y trouverez une foule de renseignements à notre sujet... y compris nos tarifs! Au plaisir de vous y accueillir.

ISO 9002

1-800-567-9476

www.devillerscote.com

Splendeurs et petites misères... des mémoires de traduction

par François Lanctôt, trad. a.

Saisissant la balle au bond, puisque mes collègues Bédard et Schwab ont su amorcer efficacement la joute avec la verve qu'on leur connaît, je dois maintenant intervenir en ma qualité de « troisième des trois Stooges » et soutenir le ton d'un débat qui, ma foi, semble déchaîner bien des passions. Rien de surprenant, quand on y pense, puisque les mémoires de traduction viennent titiller l'âme du traducteur dans ses replis intimes. Tout est touché : les méthodes de travail, la propriété intellectuelle, la rémunération, la reconnaissance professionnelle...

Commençons par les méthodes de travail. Je ne reviendrai pas sur la désormais célèbre « salade de phrases » évoquée par mes prédécesseurs dans cette chronique, mais j'aimerais attirer l'attention sur des problèmes courants liés à l'utilisation des mémoires de traduction. En premier lieu, le partage d'une mémoire en réseau. Au départ, rien de plus logique. Un projet de 50 000 mots à exécuter en 5 jours ouvrables. On y affecte quatre traducteurs, chacun relié à une mémoire centrale. Mais le traducteur A a l'habitude de foncer à travers le texte, sans même résoudre sa terminologie, pour revenir peaufiner dans une deuxième passe. Le traducteur B est un pointilleux, qui ne laisse rien au hasard. Pour lui, il vaut mieux traduire une fois, et terminer du premier coup. Il est hérisé par les propositions que lui renvoie le système, constatant que le travail de ses collègues (il s'en était toujours douté) laisse vraiment à désirer. Mais la consigne est claire. Il doit récupérer les propositions de la mémoire, uniformité oblige. Un matin, n'y tenant plus, il signale subtilement à A que son travail gagnerait à être fait plus

sérieusement. Menacé et surpris, A lui répond : « mais comment se fait-il que tu as récupéré mon premier jet ? » Le système ne fait évidemment pas la différence entre un travail provisoire et un travail définitif. Ce problème est à peu près insoluble, à moins d'insérer dans la traduction des marqueurs qui indiquent clairement que le passage devra être remanié. Ou à moins de recourir seulement aux services de traducteurs qui font un premier jet parfait!

Voici un autre cas de figure intéressant. Un projet de localisation d'écrans d'aide a été réalisé à l'origine dans un logiciel à mémoire de traduction. Neuf mois plus tard, les rédacteurs envoient une nouvelle version du texte d'aide. Ils annoncent un volume de changements d'environ 10 %. Fantastique. Parfait. Nous avons la mémoire initiale, il suffira de tout retraduire dans le système pour repérer le texte modifié. Oui mais... Justement, en récupérant les anciens passages qui leur paraissaient identiques, les traducteurs (non initiés aux arcanes de l'informatique) ont aspiré çà et là les anciens codes de formatage. Désastre garanti. Lorsque les développeurs assembleront les écrans d'aide, ça ne tournera pas rond!

Naïf et insouciant, vous avez conservé vos précieuses mémoires, puisque vous travaillez presque exclusivement pour un client unique et fidèle. Or, ce client vous envoie un document qui ressemble fort au rapport que vous aviez traduit l'année dernière. Quelle aubaine. Et, oubliant de lui demander s'il n'existe pas dans ses archives internes une version révisée de votre travail, vous ré-introduisez les mêmes erreurs (bénignes, bien sûr, mais quand même) une seconde fois dans le document. Irrité, votre client vous signale qu'il avait déjà corrigé ces passages l'année der-

nière, et qu'il se trouve contraint de faire le même travail deux fois. Peut-on parler ici d'une valeur ajoutée pour le client?

La traduction aux mains des non-traducteurs

Un des effets les plus spectaculaires de la diffusion massive de mémoires de traduction par la voie Internet réside dans la commercialisation de véritables « bases de connaissances » auprès des créateurs de contenus. Qu'on songe au niveau de performances que pourrait atteindre un novice s'attaquant à un prospectus en valeurs mobilières armé d'une mémoire de 500 000 mots, générée à partir de textes financiers de haut calibre. Il y a fort à parier que l'apprenti-traducteur, pour peu qu'il sache exercer son jugement, réussira à produire un texte très respectable. Le courtage des mémoires de traduction n'est pas une vague chimère. La société Prolific vient d'annoncer qu'elle rémunérera les traducteurs intéressés à lui fournir des mémoires de traduction, qui seront ensuite proposées sur le marché. On paiera xx \$ pour une mémoire de 200 000 mots de l'anglais vers l'espagnol dans le domaine de l'automobile, des mines et métaux, etc. Mais il viendra un jour où ces mémoires commerciales, couplées avec les agents-courtiers en dictionnaires spécialisés (les logiciels qui repéreront pour vous le dictionnaire spécialisé le plus adapté au terme que vous cherchez) feront passer la traduction aux mains des non-traducteurs. Le rédacteur technique, par exemple, pourra se construire un véritable environnement multilingue, moyennant une connaissance minimale des langues à traiter. Évidemment, on



est ici en présence de l'effet boule de neige : plus cette stratégie sera employée, plus on alimentera le « réservoir » de mémoires commerciales. Autre utilité des mémoires commerciales pour les non-traducteurs : pallier les déficiences des systèmes de traduction automatique. Les outils d'intégration qui réunissent système à mémoire de traduction et moteur de traduction automatique (pour le moment, je n'en connais qu'un seul, et il est montréalais) deviendront extrêmement intéressants pour produire de la documentation bilingue, « on-the-fly ».

Cachez ce sceau que je ne saurais voir!

Le commerce des mémoires de traduction soulève l'épineuse question de la propriété intellectuelle. À qui appartient une mémoire? Contrairement à mon éminent collègue, directeur de la présente chronique, je prétends que le propriétaire d'une mémoire est celui qui paie pour le travail. Le donneur d'ouvrage en somme. Et je serais fort surpris qu'une grande entreprise accepte de voir ses documents monnayés et diffusés dans Internet, même sous la forme de « trognons bilingues » sans rouspéter avec véhémence!

À suivre! ➤

Avec le logiciel par corpus MultiTrans Pro^{MC}

Réalisez des traductions de première qualité ...tout en économisant temps et argent!

MultiTrans Pro^{MC} Tout un coup de main!

Chaque domaine et secteur d'activité possède une terminologie qui lui est propre, des expressions particulières qui reviennent régulièrement. Le logiciel de traduction assistée par ordinateur (TAO) **MultiTrans Pro^{MC}**, vous permet de créer des corpus de documents déjà traduits et des banques terminologiques multilingues pour chaque secteur spécialisé. Il vous permet également d'automatiser certaines tâches!

Vous pouvez rechercher automatiquement un mot, une expression ou une phrase dans un corpus donné et consulter ensuite le texte intégral du document de référence. Vous pouvez ainsi replacer chaque expression traduite dans son contexte!

Des capacités époustouflantes ...au bout des doigts!

MultiTrans Pro^{MC} comporte trois modules destinés à augmenter votre vitesse de traduction tout en assurant la cohésion maximale de vos textes – c'est votre « assistant virtuel », quoi!

1 TransCorpora^{MC}

Le module **TransCorpora^{MC}** est un outil de recherche exclusif d'une très grande puissance. Il vous permet de mémoriser vos traductions préalables et d'y effectuer ensuite des recherches plein texte.

2 TermBase^{MC}

Le module **TermBase^{MC}** vous permet de créer et de gérer vos propres banques de données terminologiques multilingues.

3 TransTerm^{MC}

Le module **TransTerm^{MC}** permet d'effectuer une prétraduction et d'identifier la terminologie connue dans un document à traduire.



Profitez-en...dès maintenant!

Pour télécharger une version démo de **MultiTrans^{MC}**, ou si vous désirez de plus amples informations, visitez notre site à:

www.multicorpora.ca

Pour vous procurer une version téléphonez-nous 1 819 778-7070 ou sans frais au Canada et É.U. au

1 877 725-7070

EDITerm

*Enfin,
une solution
de gestion terminologique
entièrement conçue
pour les langagiers.*



Un autre produit
de qualité



1253, avenue McGill College, bureau 450, Montréal, Québec H3B 2Y5

Téléphone : 514.877.4200 Télécopieur : 514.877.9890 — EDIT_INC@compuserve.com